



AU SERVICE SECRET
DE SA MAJESTE
**GEORGE
LAZENBY**
INTERVIEW EXCLUSIVE

LE BOND
LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

N°54 / AVRIL 2019



TOUTE L'ACTU
BOND25
CASTING, TOURNAGE

archives

Guy Hamilton

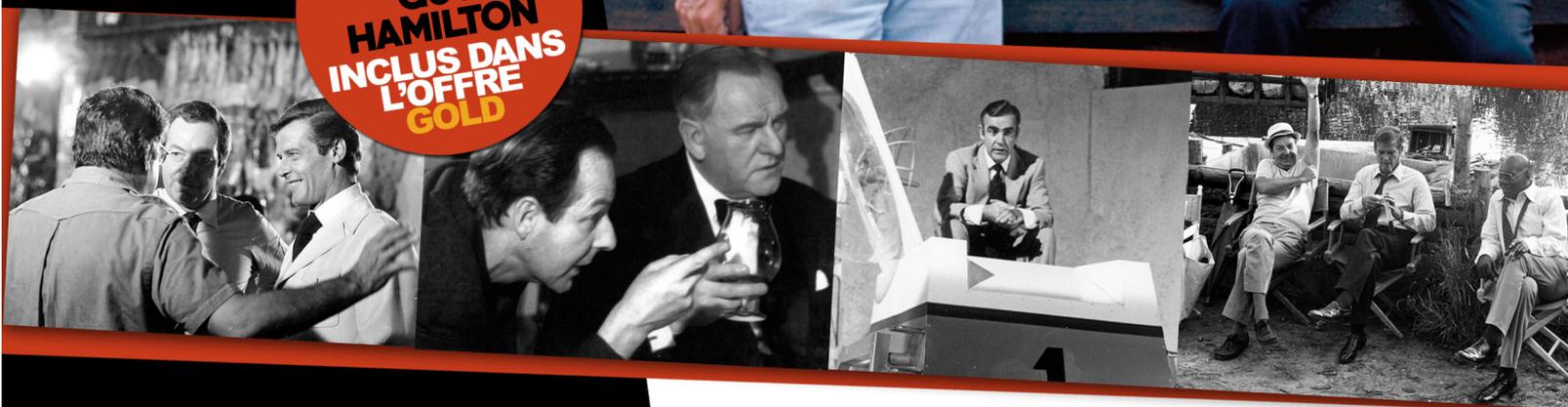
à paraître en 2019



Goldfinger
Les diamants sont éternels
Vivre et laisser mourir
L'homme au pistolet d'or

Des dizaines
de photos
inédites
issues de la
collection
privée du
réalisateur !

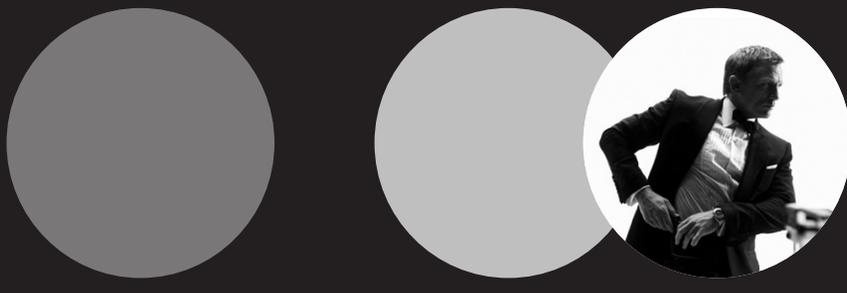
ARCHIVES
007
GUY
HAMILTON
INCLUS DANS
L'OFFRE
GOLD



  jamesbond007.net

N o b o d y d o e s i t b e t t e r

 **CLUB**
JAMES BOND
FRANCE



GUN BARREL

FOREVER, FOREVER

Par Frédéric Albert Lévy

Qu'on nous permette de revenir ici un instant sur la question de la succession de Daniel Craig dans le rôle de Bond. Nous n'allons pas nous demander encore et encore si Bond peut être incarné par un acteur noir, une comédienne ou un Martien, mais simplement pourquoi cette question s'est posée cette fois-ci de façon si prématurée. Car si - c'est dans la logique des choses - la presse s'est régulièrement demandé par le passé qui serait « le prochain » chaque fois que l'on sentait que le mandat d'un Moore ou d'un Dalton touchait à sa fin, elle n'avait jamais remué autant d'air plus de deux ans avant que la question ne se pose véritablement. Certes, nous savons que le prochain Craig sera le dernier Craig, mais au moment où nous écrivons ces lignes, le tournage de ce Bond-encore-sans-titre n'a même pas commencé ! Et pourtant, donc, les médias sortaient il y a plus de six mois l'affaire Idris Elba et deux ou trois autres tout aussi bouleversantes. Comme si, tout d'un coup, on se mettait à avoir des doutes sur l'avenir de Bond. Comme si la formule « *James Bond will return* », qui semblait toujours présente dans les esprits même quand elle n'apparaissait pas dans les génériques finaux, risquait de ne plus être qu'un vœu pieux.

Confirmation, *a contrario*, de cette incertitude, pour ne pas dire de ce tourment, le dernier prolongement *romanesque* de Bond, dû à Anthony Horowitz : malgré son titre en apparence résolument tourné vers l'avenir, *Forever and a Day* (en gros, « L'Éternité et un jour » - mais ce titre est déjà pris par un film de Theo Angelopoulos couronné à Cannes il y a vingt ans...), cette aventure de Bond est une *prequel* située avant même *Casino Royale*. Principe intéressant, mais aussi, reconnaissons-le, manière habile de botter en touche.

Autre confirmation, le départ, à la fin de l'été, du réalisateur Danny Boyle, dû - c'est tout au moins la version officielle - à un désaccord sur la question de savoir s'il fallait ou non faire *mourir* Bond à la fin du nouvel (ultime ?) épisode.

À l'origine de tous ces remous, un grand responsable, nous semble-t-il : Roger Moore. En s'en allant rejoindre ce qu'il appelle dans ses mémoires posthumes (*À Bientôt... en « anglais », On ne vit qu'une fois en français »*) « la grande salle de montage située tout là-haut », Roger a tout d'un coup mis dans la tête du public l'idée que Bond n'était pas immortel. (Pour être exact, ce n'était pas le premier

interprète de Bond à quitter ce bas monde ; il y avait eu avant lui Barry Nelson, interprète dans les années cinquante du téléfilm américain *Casino Royale*, mais qui connaît Barry Nelson ?)

Allons, dira-t-on, qui est aujourd'hui assez naïf pour confondre personnage et interprète ? Quoi qu'il advienne, les héros sont éternels. Certes, mais c'est oublier le jeu dangereux auquel se livrent les scénaristes depuis que Craig est arrivé : en humanisant de plus en plus le personnage, en le renvoyant de plus en plus à ses jeunes années, ils ont implicitement posé la question de sa mortalité (la manière dont notre héros se présente comme spécialiste de la « résurrection » n'est-elle pas quelque chose qui ressemble beaucoup à une dénégaration ?).

Et puis, si l'on veut appliquer le cliché - caricatural, mais, comme tout cliché, en partie vrai - qui consiste à faire de Bond une figure essentiellement *British*, la question de sa mort rejoint deux grandes préoccupations actuelles des sujets de Sa Gracieuse Majesté. La première est justement celle de la succession de celle-ci : Elizabeth II a toujours, semble-t-il, bon pied bon œil, mais il est malgré tout douteux que cette ex-James Bond girl d'honneur (lors des J.O.) puisse supplanter Jeanne Calment dans le Livre des Records. L'autre est évidemment celle du Brexit. Jusqu'à présent, la manière exquise dont le Royaume-Uni s'arrangeait pour être en même temps *in et out*, autrement dit dans l'Europe et à l'extérieur de l'Europe, validait le fait que Bond, agent britannique, puisse mettre le nez dans des affaires concernant d'autres pays, voire toute la planète. Si l'ensemble du Royaume-Uni se retranche sur son île, cette « licence poétique » passera moins facilement. Certes, il y a des Boris Johnson qui entendent persuader le bon peuple que ce retrait ne sera que le prélude d'une résurrection de l'Empire britannique, d'un renouveau du rayonnement de l'Angleterre sur l'ensemble du globe, mais cette vision triomphaliste n'est pas forcément celle de certains *gentlemen* de la City, qui commencent à planter leurs choux ailleurs.

Morale de cette histoire ? Aucune, puisqu'elle n'est pas terminée. Aucune, si ce n'est que Bond est et reste, encore aujourd'hui, un grand héros littéraire et cinématographique, puisque, comme dirait Proust, il continue d'être une métaphore. ■





JAMES BOND EN APPROCHE

Serait-ce le calme avant la tempête de nouvelles sur Bond 25 ? Il faut bien l'avouer, depuis l'annonce que Cary Joji Fukunaga s'occuperait de la réalisation du dernier film avec Daniel Craig, les informations sur la prochaine mission de 007 se font rares à pourtant un mois du tournage..

Par Yvain Bon

Commençons par ce que nous savons : tout d'abord, Bond 25 est de nouveau repoussé. D'une sortie en février 2020, EON Productions a sobrement annoncé qu'ils étaient « *terriblement excités de sortir Bond 25 le 8 avril 2020* ». Une nouvelle qui n'a pas de quoi réjouir les fans, mais qui s'explique facilement par l'arrivée tardive dans la production de Fukunaga. Côté rumeurs, les bruits de couloirs semblent dire qu'il y a encore du travail à faire sur le scénario. Le scénariste Scott Z. Burns, qui est déjà venu à la rescousse des scripts de *Mission Impossible*, *Ocean Twelve* et *Star Wars : Rogue One*, serait en train de remanier l'histoire proposée par Neal Purvis et Robert Wade.

Coté casting, les acteurs et actrices qui feront face à Daniel Craig restent encore soigneusement dans l'ombre. Que l'on se rassure cependant : les habitués du MI6 seront bien de la partie. C'est en tout cas ce qu'ont annoncé Ralph Fiennes (M) et Naomie Harris (Money Penny). De façon plus surprenante, Léa Seydoux s'ajoute aux retours de l'équipe de *SPECTRE* dans son rôle de Madeleine Swann, faisant d'elle seulement la seconde James Bond girl à apparaître dans deux films, après Eunice Gayson (Sylvia Trench) dans *Dr. No* et *Bons baisers de Russie*. La raison est toute simple selon le réalisateur : « *Nous avons la chance d'avoir certains des meilleurs acteurs de ce monde dans la franchise. Pourquoi ne les ferions-nous pas revenir ?* » Cela n'empêche pas la toile de s'agiter pour savoir qui d'autre participera au film : les rumeurs de casting indiquent que les producteurs ne cherchent pas moins de deux autres Bond girls pour côtoyer Léa Seydoux. Côté méchant, c'est l'américain Rami Malek qui semble le plus sérieusement placé dans les rumeurs pour jouer le *villain*, mais n'est-ce pas la fièvre des Oscars qui fantasma l'interprète de *Mr. Robot* et *Bohemian Rhapsody* face à l'espion anglais ?

Enfin, on a quelques certitudes pour ce qui des lieux du tournage : la Norvège n'a pas dissimulé avoir fait un pont d'or en subventions aux producteurs pour venir filmer sur ses terres. Les premières images ont révélé la construction d'un décor sur les rives du lac Langvann, à quelques kilomètres d'Oslo, et d'une équipe de tournage testant la solidité de la glace pour des scènes d'actions dignes de 007.

En dehors de cela, Matera dans le sud de l'Italie, la Jamaïque et la Grèce émergent comme possible destinations. Une chose est sûre : on n'en saura pas plus avant la traditionnelle conférence de presse qui accompagne le début du tournage, ce dernier étant prévu pour fin mars 2019. ■

ENJOYING DEATH

007 DÉFIS POUR LE PROCHAIN JAMES BOND

« Pendant votre absence, le monde a changé ». C'est ainsi que M accueille 007 dans *Meurs un autre jour*, après plus d'un an passé dans une cellule nord-coréenne. Pas de quoi inquiéter James Bond, qui se vante d'être spécialiste en « résurrection ». Pourtant, avec un silence assourdissant de 5 ans après la sortie de *SPECTRE*, Bond 25 constitue peut-être le plus grand défi rencontré par la franchise. L'agent secret pourra-t-il survivre aux sept défis qui l'attendent ? Par Yvain Bon

001 : FRANCHIR LE FOSSÉ DES CINQ ANS



Il y a bien sûr eu la longue absence de Bond entre *Permis de tuer* et *GoldenEye*, six longues années pendant lesquelles tout le monde pensait que 007 n'avait plus rien à voir avec notre monde. Heureusement, en 1995, un nouveau James Bond irlandais créa la surprise là où plus personne ne l'espérait. La situation sera cependant différente en 2020 : car Bond s'est fait attendre. Depuis que Bond s'est éloigné avec Madeleine Swann en DB5 dans le petit matin de Londres, le public a demandé « à quand le suivant ? ». A suivi le succès pas si retentissant du 24^e James Bond, la malheureuse déclaration de Daniel Craig qui préférerait se couper les veines plutôt que de rempiler pour un autre film, l'excitation de l'arrivée de Danny Boyle à la réalisation, suivie du cafouillage lié à son départ... Cinq ans après, qui se souviendra encore de l'intrigue de *SPECTRE* dans le grand public ? À quel point les mauvaises nouvelles qui ont jalonné l'attente d'un nouveau film auront-elles lassé le public ? C'est le

moment où jamais pour le marketing de la franchise de montrer qu'elle ne prend pas cette nouvelle aventure à la légère, et que Bond n'est jamais meilleur que quand il se fait désirer.

002 : FAIRE FACE À THANOS



Au moment où Bond 25 arrivera sur les écrans, onze films Marvel seront sortis depuis *SPECTRE*, et huit chez l'écurie DC. Depuis l'arrivée de Daniel Craig dans le rôle de James Bond, les supers héros en latex ont peu à peu investi le grand écran. Pendant ce temps où la franchise 007 sommeillait, c'est la franchise *Star Wars* qui a été réveillée par Disney, avec pas moins de cinq aventures spatiales arrivant avec une régularité inarrêtable. Et c'est sans compter les *Mission Impossible* et *Kingsmen* qui n'ont pas attendu Bond pour occuper le grand écran. Il est loin le temps où James Bond était le *blockbuster* bisannuel qui rassemblait les foules. L'âge d'or où 007 était le seul héros à exister sur plusieurs films est révolu. Les héros de grands écrans ont maintenant des histoires qui s'étalent sur plusieurs long-métrages,

des univers étendus et des films qui s'entrecroisent. Ce qui amène à se poser la question : le modèle d'EON peut-il faire face à la concurrence ? James Bond peut-il encore se permettre de prendre son temps pour préparer longuement, avec un soin presque artisanal, le prochain cocktail de scènes d'actions désinvoltes ?

Les James Bond restent une franchise qui n'a pas encore été gagnée par l'overdose d'effets spéciaux et de fonds verts. Sans doute faudra-t-il le rappeler aux spectateurs afin de se faire une place à côté des *Batman*, *Iron Man*, *Rey* et autres *Ethan Hunt* et leurs joyeux acolytes.

003 : SURMONTER LES SÉRIES



Les cinq années qui se sont écoulées entre *SPECTRE* et Bond 25 ont également vu l'hégémonie des séries TV. Elles sont aussi anciennes que la franchise James Bond, bien sûr, mais la place des séries dans nos habitudes de spectateurs n'a fait que grandir. HBO a montré que le petit écran pouvait accommoder des histoires plus grandes que nature depuis des intrigues familiales aux affrontements de dragons.

À LA UNE

Il ne se passe pas une semaine sans que Netflix ne sorte un nouveau *show*, et les séries d'espionnages ne manquent pas. Nous avons pris l'habitude de regarder nos aventures sur petit écran, et nous avons appris à apprécier des héros qui se construisent et évoluent au fur et à mesure des épisodes. Pour convaincre le public de quitter son ordinateur et venir voir en salle les aventures d'un espion dont la marque de fabrique est qu'il ne change pas beaucoup, il va falloir faire rêver le public avec ce nouveau film ! Heureusement, on peut compter sur le réalisateur Cary Fukunaga qui vient du monde des séries.

004 : RAVIVER LE BOND DE DANIEL CRAIG



Daniel Craig a réussi à s'imposer comme un James Bond que tout le monde reconnaît, et le titre de « meilleur 007 » est revenu à plusieurs reprises. Son espion a cependant passé quatre ans à devenir et redevenir Bond. Alors que Daniel Craig est maintenant l'acteur resté le plus longtemps dans le rôle, comment convaincre les spectateurs qu'il a encore des surprises à apporter au rôle ? Si on ajoute à cela que l'internet réclame Idris Elba et Tom Hiddleston dans le smoking de Bond depuis plus de cinq ans, et que notre Bond favoris a soufflé récemment ses 50 bougies, Daniel Craig va sans doute aux devants de son plus gros challenge en tant que 007.

005 : RÉSOUDRE LE BREXIT

Bond s'est battu contre le terrorisme, le piratage et l'accaparement des ressources. Pourtant, notre monde



n'en finit pas de chavirer. Les États-Unis sont gouvernés par un président qui rappelle inconfortablement Goldfinger, le Royaume Uni s'est empêtré dans un Brexit l'isolant de plus en plus du monde... Qu'est-ce qu'un espion comme 007 va bien pouvoir affronter pour rendre fière la capitale londonienne ? Espérons que sauver le monde, cette fois, va suffire !

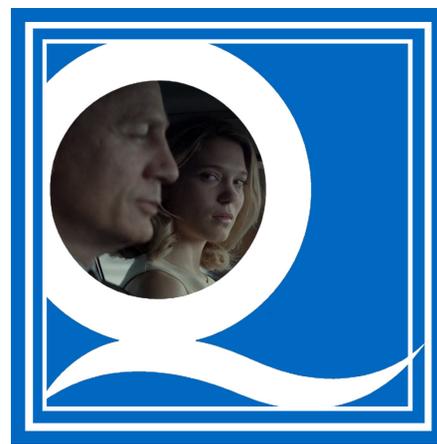
006 : DÉPASSER LE SPECTRE DE LA NOSTALGIE

Avec 58 années de films à son actif, il y a de quoi être fier. *Skyfall* s'est fait plaisir à réintroduire Q, M et Moneypenny. *SPECTRE* a fait renaître Blofeld, son chat et son association de criminels, ainsi qu'une bonne dose de gadgets dignes du bon vieux temps. S'il est sûr que les fans aiment les clins d'œil aux Bond classiques, espérons que James n'oubliera pas de se projeter dans le futur : la franchise a réussi à survivre en se renouvelant. Il ne faudrait pas qu'un archéologue vienne nous dire que la place de Bond 25 est dans un musée !



007 : ÉVITER L'ÉCUEIL DE QUANTUM

On a fêté l'année dernière les dix ans de *Quantum of Solace*. Essayons de ne pas oublier les leçons de ce Bond mal aimé : les suites directes ne sont pas faites pour Bond. Aussi attrayants que soient Madeleine Swann et le Blofeld de Christoph Waltz, 007 aura peut-être du mal à amener les spectateurs sur une histoire déjà racontée.



CELA ME RAPPELLE UN PASSAGE DE TENNYSON

Ce n'est pas la première fois que Bond doit reconquérir le public. Il a survécu à des absences plus longues, à des changements historiques plus importants, et a toujours su se réinventer. Mais le monde a changé. La place de Bond sur le grand écran n'est plus aussi haute, et les goûts des spectateurs évoluent. Daniel Craig, les producteurs et Cary Fukunaga vont devoir faire preuve de beaucoup d'habileté pour faire revenir Ulysse d'un long voyage loin des salles obscures. Plus que jamais, les mots de Judi Dench résonnent sur la franchise :

*Si nous ne sommes plus aujourd'hui
cette force qui jadis remua ciel
et terre ; ce que nous sommes,
nous le sommes ;
Des cœurs héroïques
d'une même trempe,
Affaiblis par le temps qui passe et
la fatalité... Mais forts,
par la volonté,
De lutter, d'explorer, de découvrir...
et de ne rien concéder. ■*



LE BOND
LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

SOMMAIRE

NUMÉRO 54 / AVRIL 2019

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

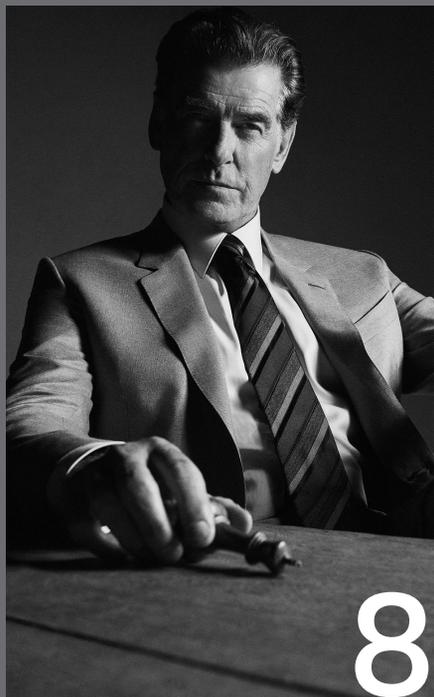

**for your
eyes only**


**filming
bond**


**bons baisers
du club**

8 BOND'S WORLD
Brioni Never Dies
A View To A Cric
Welcome to Universal
«Export»

10 LIRE & LAISSER MOURIR
The Body



12 FOCUS
George Lazenby,
interview exclusive

20 A VIEW TO A SCENE
Les présentations sont faites

22 POSTER

24 FOCUS
DB5 Résurrection

28 PERMIS D'ÉCOUTER
Sur un air de Goldfinger



30 PAROLE DE FAN
Pour tous les goûts

32 BACK IN ACTION
Compte-rendu de
l'assemblée générale

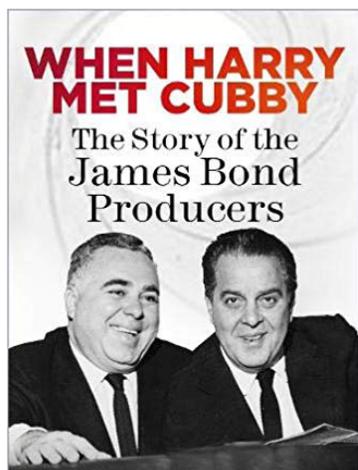
34 LE MOT DE M




**CLUB
JAMES BOND**
FRANCE



007 NEWS



🔫 QUAND HARRY RENCONTRE CUBBY

Il ne sortira qu'en septembre, mais il s'annonce déjà passionnant,

When Harry met Cubby, de Robert Sellers, racontera la rencontre entre les deux producteurs historiques de la saga James Bond et leur parcours jusqu'à la rupture dans les années soixante-dix. On doit déjà à l'auteur *The Battle for Bond* dans lequel il revenait sur l'incroyable bataille de droit autour d'*Operation Tonnerre* entre EON, Fleming et Kevin Mc Clory.

WHEN HARRY MET CUBBY, ROBERT SELLERS, DISPONIBLE EN PRÉ-COMMANDE (EN ANGLAIS)



🔫 BRIONI NEVER DIES

Après la campagne publicitaire « Tailoring Legends »

Automne/Hiver 2018, le tailleur italien de prestige Brioni met de nouveau à l'honneur Pierce Brosnan pour sa collection « Tailoring Legends » Printemps/Été 2019. Ami de longue date de la maison, il incarne et renforce le lien qui existe entre la marque et l'industrie du cinéma. La collaboration entre Brioni et Brosnan débute en 1995 quand la célèbre marque est chargée d'habiller l'acteur à l'occasion du film *GoldenEye*, le premier dans lequel il incarne le personnage de James Bond. Elle se poursuit au fil de toute la série de films de l'agent 007 dans lesquels il jouera. ■

https://www.brioni.com/fr/adv-fw18-pierce-brosnan_section

🔫 A VIEW TO A CRIC

La Renault 11 de James Bond est à vendre ! Plus précisément, les deux

morceaux du célèbre taxi parisien ayant subi les maltraitances de 007 dans *Dangereusement vôtre* cherchent un nouveau propriétaire. L'actuel, le musée de l'auto d'Orlando en Floride, a décidé de s'en séparer. Mais pourquoi ? Rémy Julienne avait utilisé trois exemplaires de la Renault 11 TXE bleue pour tourner la scène : une version complète, une version avec le toit découpé et enfin deux moitiés d'un véhicule pour la fin de la séquence, quand une collision vient sectionner la voiture. C'est cet ensemble de deux moitiés qui est à vendre. L'occasion de se payer une voiture de James Bond ? Bien sûr, la Renault 11 n'a pas l'aura d'une Aston Martin ou d'une Lotus. Outre-Atlantique elle a même très mauvaise réputation. Elle est encore connue, ainsi que sa jumelle la Renault 9, fabriquée et distribuée en Amérique sous le nom d'Alliance, pour



sa puissance anémique et surtout sa piètre qualité de finition. Le célèbre magazine américain *Car and Driver* (l'équivalent de notre *Auto Journal*) avait d'ailleurs publié, il y a une dizaine d'années, des excuses pour avoir élu ce modèle « Voiture de l'année » en 1983 : « *L'Alliance a prouvé que les ouvriers américain pouvaient assembler une Renault avec la même indifférence à la qualité, caractéristique de l'industrie automobile française. À la fin des années quatre-vingt, les Alliances rouillées abandonnées le long des routes américaines étaient si courantes que leur valeur de revente était tombée à zéro.* » Selon certaines sources (médisantes,

à n'en pas douter), son rôle dans *Dangereusement vôtre* était un choix budgétaire pour réduire les coûts de production. Son apparition coïncidait avec la dernière incursion (en date) de Renault en Amérique du Nord. À l'époque, les Renault étaient distribuées par AMC (American Motors Corporation), fournisseurs de la non moins célèbre Hornet utilisée dans *L'homme au pistolet d'or*. Certains prétendent même qu'il s'agissait donc de la deuxième partie d'un contrat de placement de produit... ■

POUR ACHETER, RENDEZ-VOUS SUR WWW.MOTORIOUS.COM

WELCOME TO UNIVERSAL «EXPORT» MR. BOND

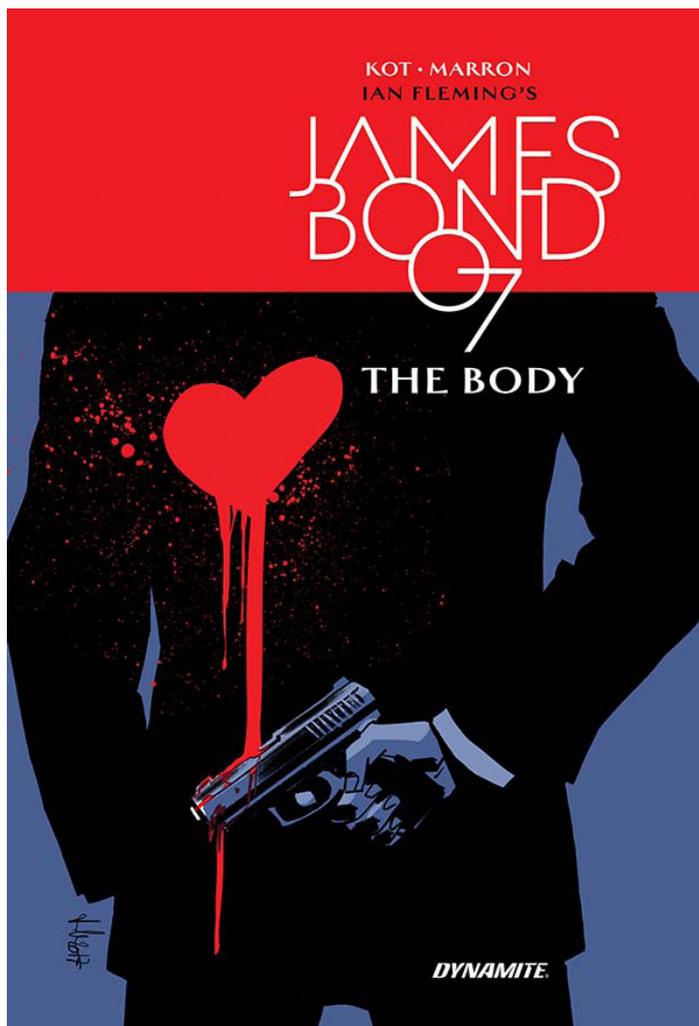
Comme je vous le précise assez régulièrement dans mes édits, le changement de distributeur a d'abord été une surprise et ensuite un pincement au cœur, après dix ans de collaboration avec Sony en ce qui concernait la sortie et la promotion des Bond de l'ère Daniel Craig. En effet, en 2006 nous avons pris contact avec Sony, nouveau distributeur à l'époque, qui trouvait intéressant et loin d'être stupide de s'accoquiner avec les fans d'un sujet qu'ils ne maîtrisaient pas forcément. Je dois dire qu'en quatre films nous avons appris à bien nous connaître et à bien définir les besoins de chacun. Fort heureusement, à chaque sortie d'un nouveau film, il y a toujours besoin de parler des films précédents et de l'histoire de cette saga unique. Après deux tentatives de prise de contact avec Universal, j'ai enfin obtenu un rendez-vous avec Xavier Albert, Président d'Universal France. Le temps d'une présentation de notre Club, de nos publications et événements, il est apparu évident que nous sommes le partenaire idéal pour la sortie de Bond 25 en 2020. Pour l'instant, aucune information n'arrive jusqu'au siège parisien d'Universal. Ce qui fait dire à Xavier Albert nous concernant : « Nous serons à l'arrière en mode passager sur cette sortie... » ■



DANNY AUX OSCARS

Daniel Craig était présent à la dernière cérémonie des Oscars. Avec l'actrice Charlize Theron, c'est lui qui a décroché la statuette du meilleur acteur dans un second rôle à Mahershala Ali. Il n'a toutefois pas foulé le tapis rouge avec sa femme Rachel Weisz, pourtant présente...





THE BODY

Un cerveau, un cœur, des poumons, un estomac et tout un tas d'autres organes constituent un homme. James Bond en est un. D'ailleurs, une bande dessinée a pour thème son anatomie : *The Body*. Chef-d'œuvre garanti.
Par Valéry Der Sarkissian

The Body, *Le Corps* en français ou *Le Justaucorps* pour ceux qui apprécient les vêtements moulants, est une bande dessinée publiée en feuilleton de janvier à juin 2018 par les éditions américaines Dynamite. Au scénario : Alès Kot, un Tchèque qui aime réfléchir. Aux illustrations : tout un panel de dessinateurs qui ont des impôts à payer. *The Body* se présente comme un ouvrage conceptuel. Chaque épisode constitue un récit indépendant, jusqu'à ce que le dernier les unifie. Un élément de l'anatomie de James Bond est mis en valeur dans chaque histoire. L'originalité pourrait être au rendez-vous à ceci près que, dans une interview, Ales Kot déclare qu'il a écrit ses récits en privilégiant la psychologie. Avez-vous remarqué ? Quand quelqu'un dit une bourde, il explique qu'il s'agissait d'humour. Quand un auteur publie une grosse daube, il la justifie par de la psychologie. Là, niveau daube, nous sommes gâtés.

1^{er} plat : *The Body*. Le fait que la première histoire ait le même titre que le recueil signifie sans ambiguïté que l'on peut se passer de lire les autres. Ça commence donc fort. Ici, c'est l'Italien Luca Casalanguida qui illustre l'histoire avec intelligence et vigueur. Bond subit un examen médical au cours duquel il évoque devant le praticien sa dernière mission, en flash-back. Le MI6 a été informé d'un possible assassinat dans une ambassade française. Laquelle ? Mystère. Bond s'y rend et, déguisé en loufiat, veille au grain. L'aspect psychologique apparaît clairement à la planche 13, où l'on découvre M^{me} l'Ambassadrice en train de siffler une flûte de champagne aux sanitaires tout en se vidangeant les intestins. La classe française alliée au bon goût tchèque. Les concepts freudiens se mettent en place.

2^e plat : *The Brain*, que les fans de Gérard Oury auront traduit par *Le Cerveau*. À la planche à dessin, pardon à la tablette numérique : Antonio Fuso et son gros poil dans la main. Histoire de gagner du temps, il copie-colle régulièrement la frimousse de ses personnages apathiques. C'est dire l'émotion et l'intensité qui planent sur le récit... Dans une salle d'interrogatoire, James Bond est face à une scientifique qui a remis des fioles d'un virus mortel à des analphabètes. Têtue, elle refuse de fournir les noms des acheteurs et demande à Bond s'il va la torturer. 007 lui répond qu'il va lui offrir un petit-déjeuner. Gentleman ! Et une fois qu'elle a gobé les deux œufs et la saucisse (breakfast anglais), il la torture. Quel coquin, ce James ! Cela dit, elle parle. Moralité : ne faites jamais confiance à quelqu'un qui vous propose un petit-déj'.

3^e plat : *The Gut*, qu'il paraît judicieux de traduire par l'expression *avoir de l'estomac*. Rapha Lobosco, l'illustrateur de l'honorable



Black Box, se charge de donner vie aux visions de notre scénariste en chef. 007 se retrouve dans un sauna en compagnie d'une troupe de néo-nazis pudiques : chacun couvre ses parties intimes d'une serviette éponge et d'une mitraille. Au XX^e siècle, les nazis de la grande époque tatouaient leurs prisonniers. Au XXI^e siècle, la bêtise et les films de pirates étant passés par là, c'est l'inverse. Ici, Bond remonte une filière de trafiquants d'armes. La psychologie pointe le bout de son nez à la planche 5, quand un nazi amical tête la croupe d'un de ses camarades. Il explique à 007 que ce n'est pas de l'homosexualité, mais de l'amitié virile. Mais il se trompe, le gaillard ! Dix planches plus loin, le Dr. Bond lui assène que tous les néo-nazis sont des homosexuels refoulés. Puis il les massacre à la Kalachnikov. Tous. Quel rapport avec le personnage littéraire et cinématographique, me direz-vous ? Aucun. Néanmoins, Kot nous instruit à peu de frais.

4^e plat : *The Heart, Le Cœur* donc, dessiné par Eoin Marron. Là, un tueur est aux trousses de 007. Histoire de ne pas être reconnu, car il sait qu'il va rater son coup, notre branquignol porte un passe-montagne lorsqu'il affronte Bond. Ce dernier, blessé, se traîne dans une forêt et s'évanouit. Il est recueilli par une femme qui vit sans téléphone, sans télévision, sans internet, sans auto et, comme Rémi, sans famille. Quand on a la poisse... Bond se réveille 36 heures après avoir été soigné par la dame.

Le tueur est derrière la porte, il patiente sagement. D'ailleurs, il attend que Bond ait transformé la bicoque en fort assiégé avant d'agir. Le gars apprécie la difficulté. Ici, Kot a voulu rendre hommage à *À la recherche du temps perdu*. Matin, quel lettré !

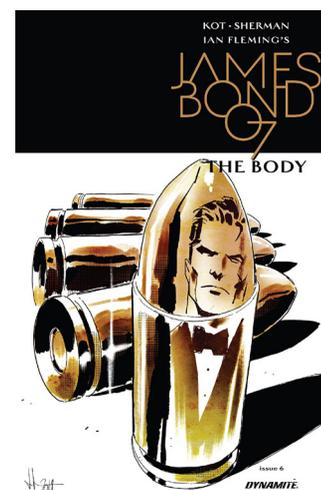
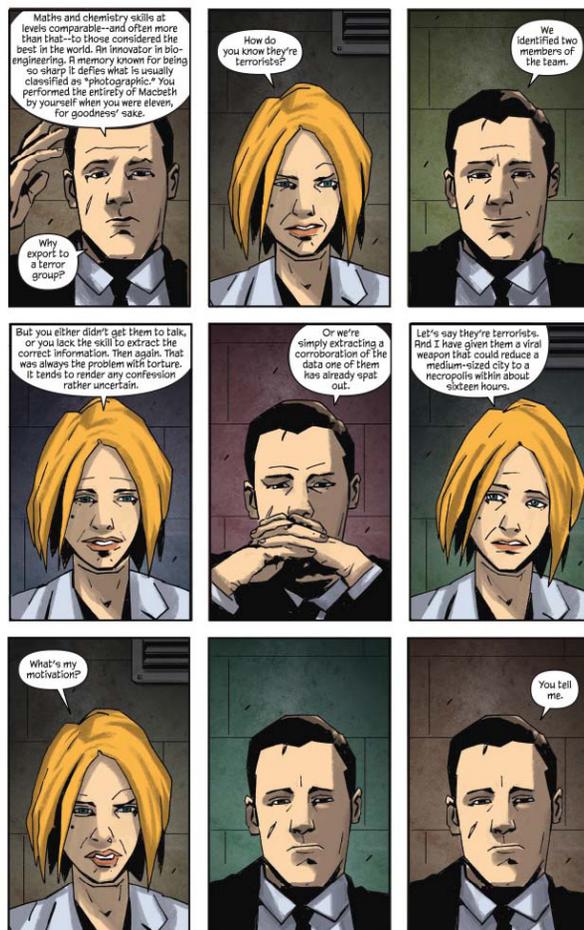
5^e plat : *The Lungs*. Les Poumons. Petit récit bien sympathique quasiment dépourvu de dialogues voire même de dessins. À l'avant-dernière planche, nous découvrons uniquement de belles bulles bleues, car Bond nage sous les eaux de la Tamise. La dernière est intégralement noire car 007 a touché le fond. Comme nous. Scénaristes de tous les pays, postulez aux éditions Dynamite, ils acceptent tout et

n'importe quoi ! Surtout n'importe quoi. Les illustrations sont d'un illustre inconnu, Hayden Sherman. Quant à l'histoire... 007 poursuit un des illettrés du sketch n° 2. Au moment où il parvient à le plaquer au sol, un policier municipal se manifeste pour faire cesser ce charivari. À cet instant, James Bond réagit en bon citoyen : il lui montre sa carte professionnelle d'agent secret avec son chouette matricule « 00 ». Suit le moment psychologique : le policier n'apprécie pas les comiques et lui balance

tue un homme qui prenait trop son temps aux toilettes et revient trinquer avec Felix. Fin de l'histoire.

Avec la culotte sur les genoux (plat n°1), l'onanisme (le 4), les métaphores sur les trous de balle (le 3), les deux œufs et la saucisse (les 2 et 6), l'orgasme foudroyant et le retour dans le sein maternel (le 5), nul besoin de s'étendre sur ce qu'Ales Kot entend par psychologie. Pour lui, la vie et le vit ont partie liée. Comme dans une séance de bondage. Mais la voilà, la véritable relation de *The Body* avec l'agent 007 : une pratique sado-maso !

Car ne comptez pas ici voir apparaître M, Bill Tanner, Miss Money Penny ou le major



Boothroyd. Pas de localités paradisiaques. Pas de Vénus surgissant des flots. Aucun adversaire plus vrai que nature. Aucune allusion à Fleming. *The Body* se résume en une

seule recette de cuisine. La recette de la daube. Les collectionneurs et les détraqués acquerront l'objet. Les autres se rappelleront que *The Body* signifie également *La Dépouille* ce qui, associé à *L'Inhumation*, révèle bien la pensée profonde d'un scénariste au petit pied. ■

James Bond will return in James Bond : Case Files ■

THE BODY (2018) SCÉNARISÉ PAR ALES KOT ET ILLUSTRÉ PAR UN COLLECTIF DE DESSINATEURS, EST PUBLIÉ EN ANGLAIS PAR LES ÉDITIONS DYNAMITE. 152 PAGES. ENVIRON 23,25 EUROS.



GEORGE
LAZENBY

ON NE VIT QU'UNE FOIS

*Hi Everyone, all the best
to you all enjoy in the
Secret. Love to all
George Lazenby*



GEORGE LAZENBY

INTERVIEW EXCLUSIVE

George Lazenby ou Mr. « One-off ». James Bond dans, pour beaucoup, l'un des meilleurs épisodes de la saga, *Au service secret de Sa Majesté*. Mais il n'y eut pas de deuxième service. Le 28 février 2019, votre Club a pu rencontrer l'acteur dans son hôtel, en marge de la célèbre Comic-Con, version londonienne, grâce à notre ami Anders Frejdh que nous tenons à remercier chaleureusement. Nous n'avions pas eu le temps de lui poser un micro-cravate – l'interview a été filmée – que George Lazenby commençait déjà à partager ses expériences. Loguace, nonchalant, enjoué... Oyez, bonnes gens, son étrange épopée à travers l'univers du plus célèbre agent secret du monde à la fin des *swinging sixties*. Avec, en bonus, un détour par Hong Kong et une *guest star* nommée Bruce Lee. **Propos recueillis par Éric Saussine & Jessy Conjat et traduits de l'anglais par Éric Saussine, Jean-François Rivière, Pierre Rodiac et Yvain Bon**

LE BOND : QUELS ÉTAIENT VOS RAPPORTS AVEC LE PERSONNAGE DE BOND AVANT QUE VOUS N'AYEZ LE RÔLE ?

GEORGE LAZENBY : Aucun. Je n'étais même pas comédien ! J'ai eu le rôle à Londres parce que j'avais pris un agent, mon amie Maggie Abbott. C'était le meilleur agent. Je l'ai rencontrée et elle m'a emmené à une projection. Dans la salle il y avait les Beatles, les Rolling Stones... Je n'ai pas regardé le film. J'étais fasciné par toutes ces célébrités. Je ne vous dirai pas que je sortais avec Maggie... Puis, je suis allé à Paris et trois semaines plus tard j'ai reçu un coup de fil. J'étais dans l'appartement d'une fille que je venais à peine de rencontrer et c'était Maggie au bout du fil. Comment m'avait-elle retrouvée ? Je venais tout juste de lever cette fille dans un restaurant, mais Maggie avait appelé un ami, qui lui avait expliqué que j'étais là et que j'avais rencontré cette fille ! « *Reviens à Londres, ils font un film et ils ont des problèmes pour trouver quelqu'un pour le rôle.* » « *Mais Maggie, je ne suis pas comédien. Je n'ai jamais de ma vie dit deux mots devant une caméra !* ». Elle a dit : « *Aucune importance. Tu es exactement ce qu'ils recherchent. Ramène ton cul à Londres, now !* »

COMMENT ALORS AVEZ-VOUS OBTENU LE RÔLE ?

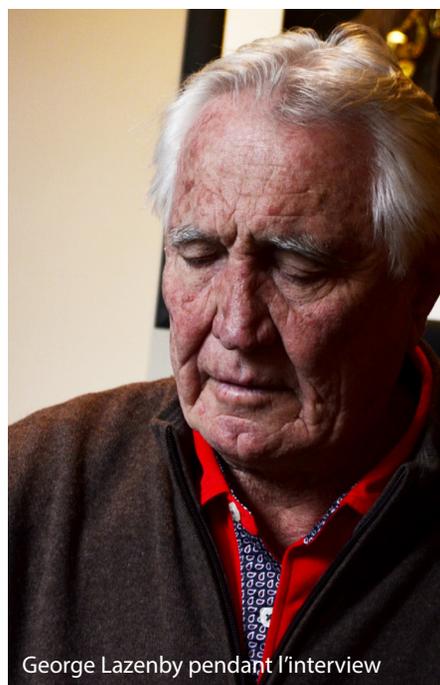
Je n'oublierai jamais ce qui est arrivé, parce que je n'étais pas comédien et je ne savais pas ce qu'il fallait faire. Je suis rentré à Londres pour rencontrer les amis de Maggie, qui m'ont dit : « *Vous êtes l'homme que nous recherchons. Où étiez-vous passé ? Venez, qu'on vous voie...* » Ils m'ont emmené dans leur bureau à ICM et m'ont dit « *On a un problème. On*

a auditionné 300 types, peut-être 400 pour un film et nous pensons que vous êtes le type qu'ils recherchent. » J'ai dit : « *Allons, c'est quoi ce délire ?* » Maggie m'a dit : « *Tu es arrogant.* » (rires) « *Moi, arrogant ?* » « *Tu es sûr de toi. Les gars ont tous foiré les tests pour le rôle de Bond. Je pense que tu pourrais tenter le coup en étant ce que tu es. Tu es un arrogant de première !* » (rires) « *Mais on ne peut pas t'organiser un rendez-vous : tu ne fais pas partie du syndicat. Vas-y par toi-même.* » J'ai quitté le bureau. Il y avait tous ces types bien sapés, et moi, avec mes vêtements français, ma barbe et mes cheveux longs, j'étais tout le contraire de l'image de Bond. Une fille me dit : « *Vous n'êtes pas sur la liste, vous ne pouvez pas entrer. Partez.* » « *Allez, laissez-moi entrer.* » Je retourne voir Maggie, qui me

dit : « *Tu ne fais pas partie du syndicat, mais monte au premier, prends la première porte et demande au type du casting de te voir.* » Et merde !

COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À FRANCHIR LES BARRAGES ?

Je suis allé m'acheter un costume de Sean Connery (un qu'il n'aimait pas et dont il avait fait raccourcir les manches), une chemise, et je me suis fait couper les cheveux et la barbe. Je suis revenu, j'ai attendu dehors que la secrétaire baisse la tête sous son bureau pour ramasser quelque chose, et je suis parti comme une flèche ! J'ai directement monté les escaliers. (rires.) Si ça ne s'était pas passé comme ça, je serais resté dehors comme les autres avec ma Rolex. Le gars en haut qui s'occupait du casting, Dyson Lovell, était au téléphone avec Harry Saltzman. Il me dit : « *Vous êtes ?* ». « *J'ai entendu dire que vous cherchiez James Bond.* ». Il reprend le combiné : « *Harry, il y a ici un type que tu devrais voir.* ». « *Amène-le-moi !* ». Je suis descendu voir la fille à l'entrée pour lui dire que j'étais en haut et Dyson m'a conduit auprès d'Harry. Celui-ci était au téléphone, les pieds sur le bureau, en chaussettes. Il me montre une chaise, juste devant ses pieds. Je pensais : « *C'est quoi ce délire ?* » Il pose le téléphone, il pose ses pieds, se lève et se dirige vers la fenêtre en disant : « *Racontez-moi une belle histoire.* ». Je lui ai raconté ce que je viens de vous raconter – l'histoire du casting, la façon dont j'étais arrivé jusqu'à lui... Il me dit : « *Je suis impressionné que vous soyez venu en étant si sûr de vous.* ». Je n'étais pas sûr de moi. J'avais une pétoche du diable, mais ça ne se voyait pas. Dyson me dit : « *Vendredi, à 15h, ici.* » Je réponds : « *Je ne peux pas, je serai à Paris.* » « *Pour faire quoi, à Paris ?* » « *Tourner un film !* » « *Ils vous*



George Lazenby pendant l'interview



paient combien ? » « 500 livres par jour ! » J'aurais été ravi si ça avait été vrai (rires). « OK, Je vous donne 500 livres et vous serez de retour à 15h, vendredi. » Je suis allé voir Stanley Sopol, l'agent comptable. Il me demande : « Pourquoi vous donnent-ils 500 livres ? » « Pour que je revienne à 15h, vendredi. » Il me dit : « Ils vous paient pour que vous reveniez ? » « Qu'est-ce que vous voulez dire ? » « Je ne vous en donne que 250. » « C'est bon, laissez tomber. » « Non, non, ne partez pas, voilà vos 500 livres. » Je prends la somme et j'appelle Maggie au téléphone. « Alors, comment ça a marché ? » « Ils m'ont donné 500 livres pour que je revienne vendredi. » « George, arrête un peu, tu veux. Comment ça s'est passé ? » « Je te dis qu'ils m'ont donné 500 livres pour que je revienne vendredi ! » « Il est où, cet argent ? » Je réponds : « Là, dans ma main. » « T'es où ? ». Elle vient me rejoindre. Elle voit l'argent : « On te donne de l'argent simplement pour que tu reviennes ? Je n'avais jamais vu de toute ma vie une chose pareille ! » (rires)

NOMBRE DE FANS CROIENT QUE L'ACHAT DU COSTUME ET LA COUPE DE CHEVEUX ÉTAIENT L'ACTE D'UN COMÉDIEN AMBITIEUX CHERCHANT À TOUT PRIX À DÉCROCHER LE RÔLE DE LA DÉCENNIE... ET VOUS NOUS DITES QUE VOUS N'AVIEZ MÊME PAS SONGER À DEVENIR COMÉDIEN ?

Je ne pensais en aucune manière obtenir le rôle. J'avais juste la prétention de me dire que je pouvais l'obtenir.

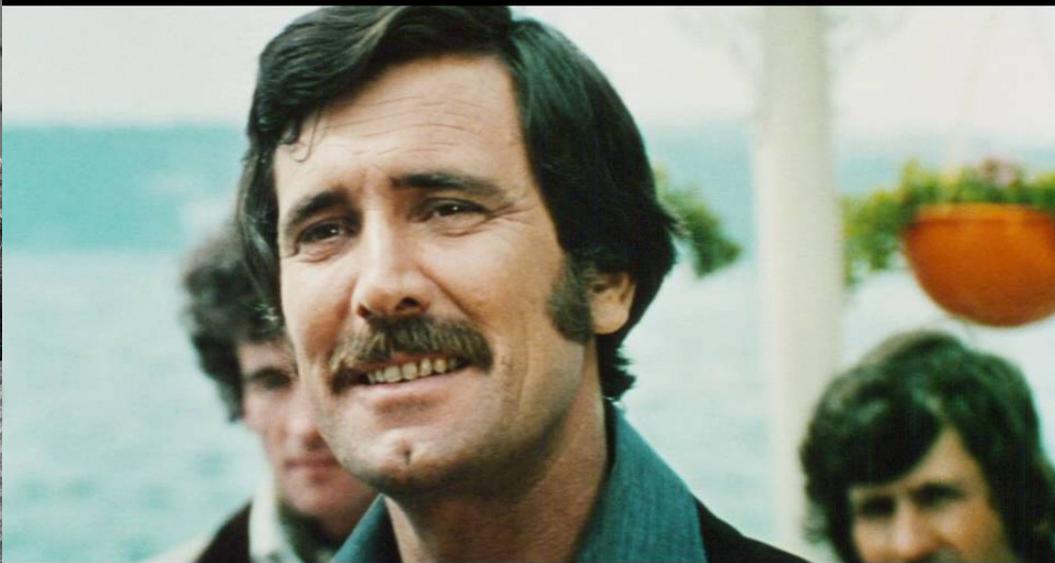
POURTANT, AVEC LE PRODUCTEUR HARRY SALTZMAN, VOUS ÉTIEZ DÉJÀ EN TRAIN DE JOUER LA COMÉDIE ?

C'est vrai. Et avec le réalisateur Peter Hunt aussi. Je suis revenu voir le réalisateur à 15h, le vendredi. Il avait un petit bureau de l'autre côté du couloir, en face de celui d'Harry. Il était un peu énervé, car il devait passer un week-end avec ses amis en Suisse, et Harry lui avait demandé de revenir fissa pour me voir. Déjà, il ne m'aimait pas (rires). Il m'a reçu en me demandant de lui raconter l'histoire de ma vie. Il ne me regardait même pas. Il avait le regard d'un type qui voulait se débarrasser de moi. Alors je lui ai dit : « Peter, je n'ai jamais prononcé deux mots devant une caméra de toute ma vie. » Alors il a dit : « Répétez ! » « Je n'ai jamais prononcé deux mots devant une caméra de toute ma vie. » « Quoi ! Et ils m'ont fait revenir pour que je vous rencontre ! » Moi : « Désolé, mais je ne suis pas au courant de tout ça. » Il s'est levé et a commencé à tourner en rond dans le bureau, plié en deux de rire. Alors il s'est tourné vers moi et a dit : « Surtout, ne change pas une ligne de ton histoire. Je vais faire de toi le prochain James Bond. »

Je lui ai demandé comment il comptait s'y prendre. Il m'a répondu qu'ils allaient me tester. Alors nous rejoignons Harry qui est en haut des escaliers avec Cubby et qui crie : « Sors-moi cet animal de cirque. » Jusqu'ici on ne m'avait jamais appelé animal de cirque. Mais il poursuit : « Ce type est un mannequin, on va être la risée de toute la profession ! » Peter insiste pour me tester. « Non, redit Harry, je te dis qu'on va être la risée de toute la profession ! » « Je vais le tester avec Samuelson (le patron de l'entreprise de caméras et optiques), et il ne dira rien à personne. » Harry a alors accepté.

AVEZ-VOUS ÉTÉ COACHÉ À PARTIR DE CE MOMENT POUR ACCROÎTRE VOS CHANCES ?

J'ai fait des tests pendant quatre mois. Michael Caine, qui était sous contrat avec Harry, était censé me donner quelques leçons d'art dramatique, mais il ne l'a jamais fait. On jouait au ping-pong et on allait à la piscine. On s'est beaucoup amusés (rires). Puis j'ai fini par aller au studio pour faire des tests avec les autres acteurs. Ils ne savaient pas que j'allais jouer James Bond, ils pensaient que j'étais juste une doublure chargée de leur donner la réplique. Mais c'était utile et ça m'a donné de l'expérience. United Artists a alors voulu me voir dans une bagarre. Harry leur a dit : « Il est hétéro, et tous les hétéros savent se battre ! » Le lendemain, ils ont convoqué l'équipe des combats, qui m'a appris comment esquiver les coups. Ça n'a pas pris plus de cinq minutes. Alors on se lance dans la scène et il y a ce Russe, Yuri Borienko, qui



Page précédente : Harry Saltzman, Peter Hunt et Cubby Broccoli. George Lazenby lors d'une séance photo pour la presse. Ci-contre : lors des essais. Ci-dessus : George Lazenby dans *L'homme de Hong Kong* en 1975, six ans après *Au service secret de Sa Majesté*.

se précipite vers moi, et pam, je lui mets un coup de poing dans le menton. Le pauvre gars se retrouve les quatre fers en l'air (rires). Harry arrive alors, passe au-dessus du malheureux, me prend par le bras, m'entraîne dans un coin et me dit : « Ce sera toi, si tu fermes ton clapet, et si tu ne dis rien à personne. » Moi : « Eh ben, c'est pas trop tôt ! » Lui : « Quoi ? » Moi : « Merci beaucoup ! » (rires) Oui, vraiment, c'était pas trop tôt : ça faisait quatre mois que ça durait, ce bordel ! Alors il m'a dit « Fiche le camp à la campagne. Va te cacher quelque part, car la presse va te traquer. Tu parles à la presse, le deal est mort. » J'ai fini en Une de *Life Magazine*.

D'UNE CERTAINE MANIÈRE VOUS AVIEZ RÉUSSI À LES FAIRE MARCHER. EST-CE QUE CELA NE VOUS A PAS RASSURÉ SUR VOS TALENTS DE COMÉDIEN ?

Ce n'est pas moi qui avais des doutes, c'est eux ! Ils se disaient que je n'allais peut-être pas être à la hauteur. Quand j'étais vendeur de voitures, j'étais déjà comédien d'une certaine manière : il fallait, pour vendre une bagnole, faire faire un tour au client. Je savais convaincre. C'était déjà faire du cinéma !

PENSEZ-VOUS QUE SI VOUS AVIEZ TOURNÉ D'AUTRES « BOND », VOUS AURIEZ PU VOUS AMÉLIORER DANS LE RÔLE ?

Oh oui, mais j'avais ce type dans les pattes, [mon manager] Ronan O'Rahilly, qui m'a convaincu que James Bond, c'était fini. Il me disait qu'*Easy Rider* venait de sortir,

que Bruce Lee faisait un tabac, que Clint Eastwood faisait ses westerns avec un salaire de 500 000 livres par film et que je pourrais gagner ça facilement. Alors je suis parti faire des films en Italie. Mais les gens avec qui je devais travailler ont reçu un coup de fil d'Harry les menaçant de leur flanquer un procès s'ils m'utilisaient, et d'empêcher la sortie des films. Bref, quelque huit films me sont passés sous le nez. Et je me suis retrouvé au chômage. J'ai fini par avoir un rôle dans le nord de l'Italie [dans *Qui l'a vue mourir* ? NDLR]. J'ai ensuite acheté un bateau, et j'ai navigué pendant quinze mois, loin de l'industrie du cinéma. Puis on m'a dit de revenir à Londres pour des rôles et pour rencontrer Bruce Lee.

RENCONTRE QUE VOUS AVEZ PROVOQUÉE...

Je suis allé à Hong Kong. Cathay Airlines m'avait offert le billet.

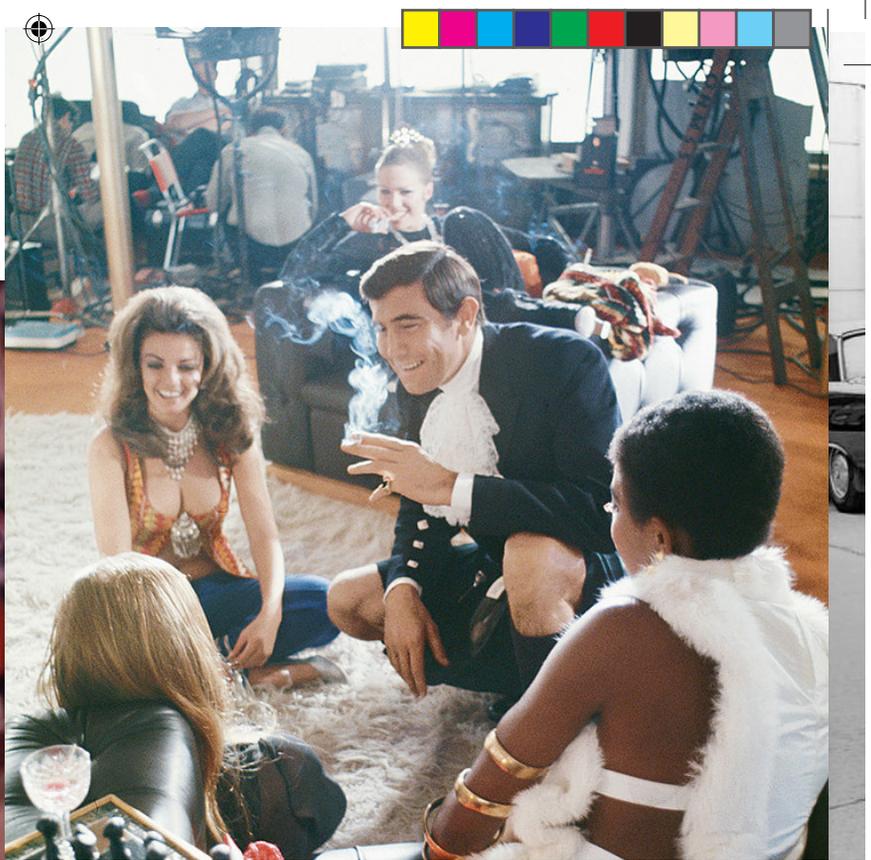
PARCE QUE VOUS ÉTIEZ CÉLÈBRE ?

Oui... (rires) J'ai pris un bus pour aller aux studios de Bruce Lee. Je suis arrivé dans les bureaux du producteur Raymond Chow alors que le plus terrible typhon que Hong Kong ait jamais connu commençait à se lever. Raymond Chow était tout excité de me voir et m'a dit : « Attendez, j'appelle Bruce. » « Bruce, George Lazenby est arrivé. Tu veux le voir ? » « Non », a répondu Bruce, qui était en train de travailler dans la salle de montage (rires). Donc, je repars le long de la rue et il y avait ce typhon effroyable. J'étais caché derrière un poteau télégraphique, à côté de ce gros bateau sur

le quai à destination de l'aéroport d'Hong Kong. Une voiture s'arrête et un type me fait des signes depuis la fenêtre en criant : « Montez ! ». Je regarde dans la voiture : « Mais où ? » Il y avait Mr. Hong Kong qui conduisait, à côté de lui une fille, et Bruce Lee assis à l'arrière. « Elle descend et vous montez ! » Une voiture de police arrive : « Vous ne pouvez pas rester au milieu de la route et... » Mais les flics voient Bruce Lee à l'arrière et ils s'arrêtent (rires). On se retrouve dans les bureaux de Bruce. Il y avait là André Morgan [producteur américain qui faisait un stage chez Raymond Chow NDLR], et Bruce Lee dit : « Si je devais me battre avec vous tous autour de la table, contre Raymond, ça durerait une seconde ; avec André Morgan, une seconde ; avec ma femme, une minute : elle est ceinture noire (rires) ; avec Mr. Hong Kong, une minute. » Il me toise : « Et toi, combien de temps me faudrait-il pour te battre, George ? » Je réponds : « Le temps qu'il te faudrait pour m'attraper ! » (rires). Et Bruce dit : « Donnez 10 000 dollars à George ! » Raymond, interloqué, demande : « Mais pour quoi faire ? » Bruce : « Je vais faire un film avec lui ! » J'étais sans un sou et il me payait 10 000 dollars !

CETTE COMPLICITÉ IMMÉDIATE S'EST-ELLE PROLONGÉE JUSQU'À SA MORT ?

On est restés trois jours ensemble. J'ai vu un documentaire à la télévision sur les derniers jours de Bruce Lee - un tissu de conneries ! J'ai vécu ses derniers jours, dans sa maison, le regardant s'entraîner, jouant avec son fils. Entre lui et moi, ça fonctionnait super bien.



On se parlait au téléphone et il m'écoutait quand je lui faisais une suggestion sur le film ou sur le script. Il m'appelait à trois heures du matin en disant : « *Rappelle-moi !* » Merde ! j'avais besoin de dormir. Il me disait : « *Alors, tu as trouvé de nouvelles idées ?* » « *Non, Bruce, on en parle demain matin.* » « *Non, maintenant !* ». Il était comme ça. Le lendemain, à midi, il a eu mal à la tête et il a proposé qu'on se voie pour le dîner parce que c'était mon dernier jour et que je repartais le lendemain. Mais il n'est pas venu. J'étais avec Raymond. On l'a attendu jusqu'à neuf ou dix heures et j'ai dit à Raymond : « *Donne-moi son numéro de téléphone.* » Il m'a dit : « *Il n'est pas chez lui, il est avec sa maîtresse, Betty Ting Pei.* » « *Donne-moi son numéro.* » J'ai appelé Betty, qui a répondu : « *Je ne sais pas ce qui se passe, je n'arrive pas à le réveiller, il dort.* » Je lui ai dit : « *Essaye encore, je rappelle dans cinq minutes. Si tu ne peux pas le réveiller, appelle les urgences.* » Quand j'ai rappelé cinq minutes plus tard, elle l'avait envoyé à l'hôpital. Quand je suis rentré à mon hôtel, un journaliste m'a dit : « *Savez-vous que Bruce Lee est mort ?* » J'ai dit : « *Merde ! vraiment ?* » « *Oui, il vient de mourir à l'hôpital.* »

SURMENAGE, D'APRÈS VOUS ?

Non, non. Le médecin qui a effectué l'autopsie, un Australien, m'a dit que ses vaisseaux sanguins étaient trop fins et avaient éclaté dans sa tête. C'est ce qui est arrivé. Des gens ont parlé de meurtre ou de je ne sais quoi.

UNE HÉMORRAGIE CÉRÉBRALE...

Une hémorragie cérébrale, c'est cela.

APRÈS LA MORT DE BRUCE LEE, VOUS AVEZ QUAND MÊME TOURNÉ À HONG KONG.

Quand il m'avait obtenu les 10 000 dollars, je lui avais dit : « *Bruce, je ne connais rien au kung-fu, contrairement à toi.* » Alors un gars de Hong Kong m'a entraîné pendant trois mois, tous les jours. J'étais rincé et cassé de partout. Le premier jour, je pouvais à peine me relever. Au bout d'un mois, ça allait mieux. Mais il y avait cet arbre dans la cour qu'il arrivait à secouer avec son poing... Moi pas !

CEPENDANT, DANS AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ, VOUS AVIEZ ÉTÉ TRÈS CONVAINCANT DANS LES SCÈNES DE BAGARRE.

Oh oui, j'ai presque tout fait. Il y a quelques scènes à ski pour lesquelles j'ai été doublé, mais j'étais le plus souvent au cœur de l'action. J'ai sauté de six mètres depuis un hélicoptère. Le coordinateur des cascades avait dit à Peter qu'on ne pouvait pas risquer ma peau. Peter lui a répondu qu'on ne m'avait encore jamais vu et qu'on pouvait refaire la prise. C'était Peter ! (rires) Je ne lui ai presque pas parlé pendant tout le tournage.

C'EST TOUT DE MÊME UNE SITUATION TRÈS ÉTRANGE SUR UN PLATEAU.

J'apprenais mes répliques dans la caravane, et j'allais bosser. En fait, je ne connaissais rien sur le processus d'un tournage. Je faisais du mieux que je pouvais. Et ça a marché.

COMMENT, ALORS, PETER HUNT SE DÉBROUILLAIT-IL POUR VOUS DIRIGER ?

Il me laissait faire ! Je me souviens de la toute première scène que j'ai jouée. C'était avec Angela Scoular. Je portais un kilt. Et les gars de l'équipe technique m'ont demandé s'ils pouvaient lui faire une farce. J'étais partant. Alors ils ont pris une saucisse allemande, tout de même assez longue et assez épaisse. Ils l'ont plongé dans de l'eau chaude, puis l'ont scotchée sur ma cuisse. Angela devait mettre la main sous mon kilt pour écrire un numéro de chambre sur ma jambe. Elle a plongé sa main sous le kilt... et les gars attendaient qu'elle pousse un hurlement. Elle n'a rien dit. Alors je me suis dit : « *Ben merde alors...* » Le machin avait la taille d'un pénis de cheval, mais elle a simplement murmuré : « *Mais t'as pas mis de culotte !* » (rires)

VOILÀ DE QUOI VOUS ASSURER UNE SACRÉE RÉPUTATION !

Cela se passait dans les années soixante. La pilule et les minijupes venaient d'arriver. Les filles elles-mêmes étaient plutôt libres dans leur langage et leur attitude. Je pouvais coucher avec une fille, et une autre tapait à ma porte en hurlant : « *Mais tais-toi donc, je suis en train de mouiller !* »

PARLONS DU FILM, MAINTENANT. ON FÊTE SES CINQUANTE ANS CETTE ANNÉE. QUEL EST LE MEILLEUR SOUVENIR QU'IL VOUS AIT LAISSÉ ?

Mon meilleur souvenir ? J'ai dû faire des choses qui m'ont fait me demander si j'allais m'en sortir ! Parce que je devais exécuter mes cascades moi-même. C'était le souhait du réalisateur, il ne voulait pas filmer des cascadeurs, notamment



Page précédente : George Lazenby dans *L'homme de Hong Kong* et sur le tournage d'*Au service secret de Sa Majesté*.
Ci-contre avec Telly Savalas à Pinewood. Ci-dessous avec Diana Rigg en pause pendant le tournage au Portugal.



dans cette scène de bagarre au milieu des cloches. On avait prévu des fausses cloches, mais elles se balançaient trop et on a finalement tourné avec de vraies cloches ! Et j'avais toutes ces cloches qui me cognaient la tête ! Mais je me suis dit : après tout, tout cela est normal...

VOUS REGARDAIT-ON DE HAUT PARCE QUE VOUS N'AVIEZ NI LA CÉLÉBRITÉ NI LE SALAIRE DE VOTRE PRÉDÉCESSEUR ?

Quand je suis allé chercher mon indemnité hebdomadaire de cent dollars, alors qu'on ne dépensait rien en montagne, Harry est arrivé et j'ai demandé combien touchait « the other fella ». Harry a regardé le comptable : « Dis-lui. » « 1 000 dollars. » J'ai regardé Harry du coin de l'œil, qui a fini par dire au comptable : « Okay, file-lui 1 000 dollars ! »

Au studio, Telly Savalas me voit et me demande si je joue au poker. Ce n'était pas le cas. J'ai perdu une grosse somme. Alors Harry arrive, voit la situation et me dit : « Pousse-toi, p'tit gars. » Je lui cède la place, et cette fois, c'est Telly qui a tout perdu. Harry avait été joueur professionnel et il était un cran au-dessus. « Pitié, Harry, pitié ! » (rires) Il a regagné l'argent pour moi et a dit à Telly : « Laisse mon gars tranquille. » (rires)

QUELS SOUVENIRS AVEZ-VOUS DES SCÈNES D'ACTION Tournées AVEC LA SECONDE ÉQUIPE, DIRIGÉE PAR JOHN GLEN ?

Tous les cascadeurs étaient des types très corrects et il n'y a jamais eu de problème. Parfois, ils me disaient : « Tu vois, cette

cascade est plutôt simple mais si tu ne fais pas attention, tu risques de te blesser... ». Quand j'étais sur le téléphérique, c'était plutôt dangereux et ça en avait l'air, avec la roue qui s'approchait le long du câble... mais sauter de l'hélicoptère a été la cascade la plus dure que j'aie eu à exécuter. Parce que j'étais le dernier à sauter, et chaque fois, c'était un saut de six mètres et je devais y aller. J'étais équipé d'un câble et lorsque je touchais le sol, le câble me retenait et je devais ensuite tirer à la mitraille. Quand quelqu'un disait : « *On va finir par tuer ce salaud !* », Peter Hunt répondait : « *Si on le tue, on recommencera tout !* » C'est ainsi qu'il raisonnait. On ne s'est jamais très bien entendus...

POUR QUELLE RAISON ?

Le premier jour de tournage, un technicien m'a tendu un porte-voix et m'a demandé de dire : « *Tous ceux qui n'ont rien à faire sur le plateau, s'il vous plaît, quittez les lieux.* » Ce que j'ai fait. Il y avait un petit groupe de quatre ou cinq amis homosexuels de Peter qui étaient encore là et eux aussi devaient partir. Peter leur a demandé ce qu'ils faisaient et l'un d'eux lui a répondu : « *George nous a dit de partir.* ». Peter est alors venu me voir et, furieux, m'a demandé : « *De quoi te mêles-tu ? C'est toi le metteur en scène ? Occupe-toi de tes affaires et laisse mes amis tranquilles !* » Je ne comprenais rien à ce qu'il me disait. Ce qui s'est passé, c'est que ces types traînaient un peu partout sur le plateau. Or, à l'époque, nous utilisions de grosses caméras montées sur des rails, lesquels étaient un peu partout sur le plateau, si bien que ces types ne savaient jamais trop

où se placer. Alors on m'a demandé de leur dire de s'éloigner, parce que personne d'autre n'osait le faire... C'était le premier jour et à partir de là, Peter et moi ne nous sommes plus parlé. Quand il avait quelque chose à dire, il envoyait quelqu'un. Mais ça ne m'a jamais véritablement dérangé, car je n'avais jamais participé à un tournage auparavant. Après tout, c'était peut-être normal que cela se passe ainsi, me disais-je !

VOUS ÉTIEZ UN DÉBUTANT ; DIANA RIGG ÉTAIT UNE PROFESSIONNELLE. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ENTENDUS SUR LE TOURNAGE ?

La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était chez elle, dans sa maison, avec son compagnon. J'ai remarqué un jeu d'échecs sur une table, alors j'ai demandé si quelqu'un jouait. Son ami a dit oui, nous avons donc commencé une partie, et Diana regardait... Il se trouve que je jouais très bien aux échecs, grâce à mon oncle qui m'a fait découvrir ce jeu quand j'avais douze ans. J'ai battu deux fois l'ami de Diana. Furieux, il a balancé l'échiquier et il est sorti. Diana m'a dit un peu plus tard que j'avais fait une grosse impression sur elle à ce moment-là. Elle a ajouté : « *Si tu te comportes bien, nous pourrions faire des choses intéressantes ensemble.* » À l'hôtel, la réceptionniste était tombée amoureuse de moi et au lieu d'aller dans une chambre, je lui ai fait son affaire dans une des tentes dressées pour les cascadeurs. Et l'un d'eux, alors que j'étais en pleine action, a trouvé drôle de soulever la toile de la tente au moment où passait Diana. Ça a été la fin

de mon aventure avec Diana. Mais elle était impeccable sur le plateau, totalement professionnelle et on croyait vraiment qu'elle m'aimait dans les scènes où elle devait se montrer amoureuse... Tout ça était un peu fou, vous savez. Elle a eu des mots durs sur moi...

...ET CET AIL QU'ELLE AURAIT MANGÉ AVANT DE VOUS EMBRASSER ?

Bullshit ! Elle a dit ça juste avant que nous ne tournions une scène d'amour, à Pinewood, mais c'était juste pour se rendre intéressante. « *George, je mange de l'ail, j'espère que toi aussi !* » et nous nous sommes beaucoup embrassés dans la scène, juste après. Et elle aimait ça. Elle ne s'arrêtait pas. Certaines actrices, quand

pas que c'est moi qui te l'ai donné ! » Je lui ai juré que non et j'ai appelé. Elle a décroché, m'a demandé qui j'étais et j'ai dit : « *Je suis le nouveau James Bond.* » Elle m'a dit, « *Okay, je veux bien dîner avec vous mais je ne souhaite pas sortir ce soir.* » Alors, j'ai pris un taxi et me suis rendu chez elle. Là, elle a ouvert son garage. Il y avait une Ferrari, un cabriolet Mercedes et un break. Elle m'a demandé : « *Laquelle voulez-vous conduire ?* » J'ai dit « *Devinez !* » et j'ai sauté dans la Ferrari et nous sommes partis faire un tour. Elle s'ennuyait. J'avais du mal à l'intéresser parce que tous les trucs que je pouvais lui dire, elle les avait déjà entendus depuis bien longtemps ! On est revenu à la maison, et il y avait un taxi qui m'attendait ! Je l'ai payé pour qu'il reparte et me suis dirigé vers la maison. Elle avait déjà refermé sa porte, j'ai frappé, elle a ouvert.

je suis ici. » Et moi je suis avec ma petite copine. Je me suis dit : « *Oh là, s'il y a une photo, je suis mort.* » Je lui ai dit de foutre le camp, et ça a été la fin de notre idylle. Et quand j'ai entendu ce que Sidney Korshak [le compagnon de Jill St. John, lié au crime organisé NDLR] faisait aux gens, je suis tout de suite devenu plus sérieux.

AVEZ-VOUS DES SOUVENIRS MARQUANTS DE LA PÉRIODE POST-BOND ?

À cette époque, je traînais mes guêtres sur les plateaux de la Warner Bros. Et un jour, une femme m'a crié par la fenêtre : « *George, est-ce que tu peux aller à Singapour ?* » « *Maintenant ?* » « *Oui, maintenant !* » C'était pour une production qui avait perdu un acteur - *Hawaiï Police*



Ci-dessus : avec Jill St. John.
Ci-contre : tournage de la dernière scène de *Au service secret de Sa Majesté* au Portugal

c'est fini, c'est fini, elles s'arrêtent, mais elle, elle continuait, et... hmmm.

ET AVEC LES AUTRES MEMBRES DE LA PRODUCTION, COMMENT LES CHOSES SE SONT-ELLES PASSÉES ?

Tout le monde était agréable, tout le monde était correct. Il n'y avait que Diana et un autre gars avec qui je ne m'entendais pas, mais vous savez maintenant de qui il s'agit (rires) !

QUELQUES MOTS SUR JILL ST. JOHN, JAMES BOND GIRL DES DIAMANTS SONT ÉTERNELS ET QUI A ÉTÉ VOTRE PETITE AMIE ?

Oui, à cette époque j'étais célibataire et je suis tombé sur sa photo dans un registre de comédiens. J'ai cherché à avoir son numéro par son agent. Il m'a imploré : « *Ne lui dis*

« Que voulez-vous ? » m'a-t-elle demandé. « *Vous.* » Je suis resté chez elle trois semaines et finalement, Cubby a téléphoné et m'a dit : « *Tu ferais bien de bouger ton cul et de revenir ici si tu veux rester en vie.* » Jill savait où il habitait ; on a pris la Mercedes et on est allés chez lui. Elle l'a salué, « *Hi Cubby !* » et je suis resté un peu en retrait.

Quand je suis rentré chez Jill, elle était en pleurs avec une amie, parce qu'elle avait découvert que je faisais l'imbécile avec sa voiture d'un bout à l'autre de Beverly Hills en explosant les freins, les ronds-points, etc. J'ai fini par recevoir des ultimatums du FBI, parce que je n'avais pas payé les amendes pour ces histoires de voiture. Juste après ça, je suis parti en Australie et je suis revenu à Londres une semaine. J'ai trouvé Jill devant ma maison. Elle me dit : « *Il ne sait pas que*

d'État. Donc, j'y suis allé. Jack Lord était là, et il m'a détesté tout de suite. Il n'aimait pas les mecs trop beaux sur le plateau. Puis il avait fait virer le réalisateur. Un nouveau réalisateur était arrivé et il a mis une petite semaine à se familiariser avec la situation. Je suis devenu ami avec James MacArthur. J'ai joué au tennis avec lui.

EST-CE QUE VOUS ACCPECTEZ FACILEMENT DE PARTICIPER À DES DOCUMENTAIRES COMME BECOMING BOND ?

Si vous venez me trouver avec une bonne idée, avec une idée novatrice, je vous suis. Dans les années quatre-vingt, comme je pensais que je ne pouvais pas jouer, je suis allé chez Charles Conrad [un coach new-yorkais], qui m'a pris dans sa classe

uniquement parce que je jouais James Bond. Et cela aurait dû se terminer quand j'en ai eu fini avec Bond. Mais il a fini par me donner un script avec un rôle qui était celui d'une femme ! Et j'ai joué comme une femme - je me suis pris au jeu. Je ne pouvais plus lâcher ce scénario. Et il m'a dit : « Ça y est, tu y es. Tu peux venir dans ma classe. » Et j'étais impatient chaque semaine d'aller à son cours parce qu'il nous faisait travailler sur des scénarios écrits pour une seule personne : on n'était pas interrompu, et on pouvait juste se laisser entraîner par le script. Et on peut être totalement euphorique toute la journée quand on a eu une bonne expérience de ce type. J'ai entendu Meryl Streep dire qu'elle n'avait connu cela qu'une ou deux fois, parce que la plupart des scénarios sont écrits par plusieurs personnes, ce qui rend les rôles très difficiles à jouer.

AVEZ-VOUS REVU RÉCEMMENT AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ ?

Non. Et je n'ai vu aucun des autres Bond. Cela pourrait m'amener à penser : « Bon, j'aurais peut-être dû en faire un autre ». Mais, si j'en avais tourné d'autres, je n'aurais pas eu la vie que j'ai eue. J'ai été fauché. J'ai dû réfléchir et me débrouiller seul. J'ai dû me trouver un bateau où habiter parce que je ne pouvais plus me permettre de vivre dans un hôtel ou un appartement. Et les enfants... Il y a certaines choses que je n'aurais pas eues si j'avais continué à être James Bond.

JAMES BOND VOUS AURAIT EMPÊCHÉ D'AVOIR DES ENFANTS ?

Qui sait ? Il y avait beaucoup trop de filles. Je serais probablement resté célibataire toute ma vie ou aurais eu des enfants bien plus tard. Je ne nierai pas que j'ai bien aimé cette période. Le métier d'acteur de cinéma vous apporte une autre vie. J'étais invité aux Oscars et aux soirées d'Elton John. Mais je n'y suis jamais allé. Je n'en avais pas besoin.

DONC, VOUS N'AVEZ JAMAIS REVU LE FILM DEPUIS SA SORTIE ?

Non. Le passé est le passé. Je n'ai jamais été de ceux qui passent leur temps à ressasser et à réécrire leur histoire. Je me dis parfois « pourquoi pas ? » quand on me demande de me pencher sur mon passé, mais parfois seulement. ■



Brigitte Bardot et Robert Zagury

LES AMIS DE GEORGE

Paris a peut-être été une étape déterminante sur la route qui, il y a un demi-siècle, conduisit George Lazenby de son Australie natale au pays de 007.

Par Frédéric Albert Lévy

Même s'il peut se vanter d'avoir été dans les années soixante l'un des compagnons les plus « durables » de Brigitte Bardot - il lui fit découvrir le Brésil et fut à ses côtés au Mexique tout le long du tournage, interminable, du film de Louis Malle *Viva Maria !* -, Robert (dit Bob) Zagury ne peut nous dire s'il faut considérer comme légende ou réalité la rumeur selon laquelle BB avait accepté de jouer dans *Au service secret de Sa Majesté* pour finalement se rétracter dès lors qu'elle avait appris qu'elle n'aurait pas pour partenaire Sean Connery. « Je n'ai, déclare-t-il, jamais entendu parler de cette histoire. »

Il faut dire que son « aventure avec Bardot » - pour reprendre ses propres termes -, entamée en 1963 pendant le tournage du film *À cœur joie*, qu'il produisait, s'est terminée deux ans plus tard et que, deux ans plus tard, *Au service secret de Sa Majesté* n'était pas encore vraiment inscrit au programme de la maison Bond. *Opération Tonnerre* et *On ne vit que deux fois* suffisaient amplement à occuper les journées des producteurs. Cependant, Zagury pourrait bien avoir joué un rôle, indirect peut-être, mais absolument déterminant, dans le choix

de l'acteur qui allait succéder à Connery. Castel n'est aujourd'hui plus ce qu'il était et n'est même plus grand-chose du tout, mais ce club privé et très privé était dans les années soixante « un lieu phare des nuits parisiennes » (définition Wikipedia), et c'est au cours d'une de ces nuits que Bob fit la connaissance d'un garçon australien, beau gosse, élu en 1966 « *Top Model of the Year* » en Grande-Bretagne, mais en l'occurrence alors sous contrat avec une agence française de mannequins.

Les deux hommes, ou, pour parler comme la presse de l'époque, les deux *playboys*, puisqu'ils multipliaient tous deux les conquêtes féminines -, sympathisent, au point que le producteur et réalisateur Eddy Matalon, associé de Zagury, se souvient aujourd'hui d'avoir vu assez souvent Lazenby débarquer impromptu dans leurs bureaux, juste pour dire bonjour. Tant et si bien que, lorsqu'arrive le festival de Cannes, Zagury entraîne Lazenby dans son sillage. Et qu'il le présente au producteur canadien dont il a fait la connaissance à Londres en le rencontrant chez des amis communs - Harry Saltzman.

La suite appartient à l'histoire, même si les historiens devront trancher entre cette version et l'autre, plus répandue, qui veut que Lazenby soit entré dans le monde de 007 en se faisant couper les cheveux chez le même coiffeur que Cubby Broccoli. Sans doute faudrait-il organiser une confrontation, mais Bob Zagury n'a jamais revu George Lazenby depuis la fin des *sixties*. « C'est si loin, tout ça... » ■

A VIEW TO A SCENE

LES PRÉSENTATIONS SONT FAITES

L'apparition de George Lazenby dans le rôle de 007 est un moment fort dans l'histoire de la saga. Pour la première fois, quelqu'un succédait à l'interprète originel. C'est aussi un *must* en termes de mise en scène. Le réalisateur Peter Hunt a soigné cette séquence. À tel point que, même si beaucoup de choses ont déjà été dites à son sujet, on se replonge avec délectation dans la construction de cette scène.

Par Vincent Côte



L'introduction d'un nouvel interprète dans le rôle de James Bond est un moment délicat. Sean Connery avait soigné son entrée. Roger Moore aura droit à moins d'égards, avant que Dalton, Brosnan et Craig n'établissent de nouveaux standards. Celle de Lazenby reste une référence. Retour en arrière. Le film a débuté depuis moins d'une minute. Après le *gun barrel*, accompagné comme il se doit de la musique de John Barry, c'est aux habitués de la saga que revient le privilège de la première scène : M, Q et Moneypenney rappellent brièvement (en moins de quarante secondes, dans une scène fort banale) que nous sommes bien dans un James Bond. Soit. Mais ce que le public veut découvrir, c'est *le* James Bond.

Plutôt que de le révéler d'un trait, Peter Hunt va aguicher le spectateur. Il sait que le désir est là. Il va faire monter la pression, non sans une certaine sensualité. Il va s'employer à dessiner les contours de la nouvelle incarnation du célèbre personnage. Au propre comme au figuré. Par un subtil travail de lumière, c'est d'abord la silhouette du nouvel interprète que nous découvrons. Il est de dos, il conduit. Il porte un chapeau et des lunettes de soleil, autant d'attributs pour faire durer le strip-tease plus longtemps. C'est aussi par le biais de son univers que

le personnage nous est présenté. Le premier plan qui lui est consacré ? On voit son Aston Martin. Un nouveau modèle, bien entendu. Lui est à bord, on ne le voit pas. La musique ? Le *James Bond theme*, rien de moins. À l'aube d'un nouveau jour, Bond roule dans un paysage de bâtisses traditionnelles et de palmiers exotiques. Le Portugal en l'occurrence, mais quelle importance. 007 est-il en mission ? Cela n'est pas clairement dit. Il y a bien longtemps que nous n'avions vu James Bond dans un contexte neutre comme celui-ci, sans vraiment savoir ce qu'il fait, à part passer du temps. Dans ses trois précédentes missions, il n'a quasiment pas eu une seconde à lui. Toujours sur la brèche à courir après des informations ou à séduire une partenaire. Ici, non. Il est simplement seul et on ne sait pas vers quoi il avance.

Un klaxon retentit et tire James Bond (ainsi que le spectateur) de ces quelques instants contemplatifs. Derrière l'Aston Martin, une jeune femme à bord d'une magnifique voiture cabriolet s'impatiente et finit par dépasser notre héros. La scène rappelle bien sûr celle de *Goldfinger*, dans laquelle Tilly Masterson dépasse la DB5 de 007 à bord de sa Mustang. La route sinueuse à flanc de montagne n'est d'ailleurs pas sans similitudes. L'histoire semble se reproduire : James Bond version Lazenby





A VIEW TO A SCENE



monte dans les tours et s'élanche à la poursuite de l'inconnue. Pas longtemps. Rapidement, il la laisse filer. Comme il laisse filer toute comparaison avec Sean Connery. Son 007 à lui sera différent, plus réfléchi, plus posé. Comme un James Bond qui entrerait dans l'âge adulte.

À ce stade, nous serions en droit de voir enfin à quoi il ressemble, ce nouvel interprète. Cela fait déjà deux minutes que l'on attend. Mais Peter Hunt prend son temps. C'est une autre partie du corps de l'acteur que son effeuillage cinématographique révèle : à l'occasion de l'allumage d'une cigarette, la bouche se dévoile en gros plan aux yeux excités du spectateur. Et son menton, opportunément éclairé par la lueur chaude de la flamme du briquet. Les indices s'accumulent : Aston Martin, chapeau, femme, cigarette... C'est bien James Bond mais sans qu'on le voie. Comme pour nous dire que, finalement, peu importe le nouvel interprète, un parfait inconnu pourrait être présenté comme James Bond dans ce contexte et nous y croirions. Sous-entendu : oubliez Sean Connery.

Et puis tout s'enchaîne, il enlève ses lunettes de soleil (promesse d'une révélation imminente). Il les dépose sur le siège en cuir à côté de ce qui semble être un guide de voyage. Il laisse s'échapper une bouffée de fumée. Écran (écran ?) à l'ultime révélation ? Las, revoici la magnifique voiture cabriolet, vide, garée à la va-vite sur le bord de la route. James Bond est rattrapé par l'intrigue. La révélation attendra. Tout juste découvrira-t-on son profil et ses mains lorsqu'il observera à la lunette Tracy déambulant sur la plage, avant de foncer la secourir.

Il faudra attendre 4 minutes et 30 secondes pour découvrir enfin le visage du nouveau James Bond en gros plan, en quelque sorte par les yeux de Tracy. Curieux, comme le seul James Bond à s'être jamais marié nous aura finalement été révélé via sa future femme. D'ailleurs, il ne lui survivra pas... ■

LE DÉTAIL qui tue

La plage Praia do Guincho,

qui accueille le tournage de la fin de cette scène d'ouverture, est située à 35 km à l'ouest de Lisbonne, sur la commune de Cascais et dans le parc naturel de Sintra-Cascais. Ce qui explique sans doute que son apparence aujourd'hui soit très proche de celle du film, cinquante ans en arrière. Idéale pour les surfeurs (elle a d'ailleurs régulièrement accueilli des compétitions de premier ordre), elle n'est en revanche pas conseillée pour les baigneurs. En raison des courants forts de l'Atlantique d'une part, et ensuite parce que la température de l'eau n'y est pas très chaleureuse. Diana Rigg eut bien du mérite de s'y tremper lorsque le tournage se déroula à début du printemps 69... ■





007
POSTER

ON HER MAJESTY'S SECRET SERVICE™

Par Guillaume Évin



JAMES BOND 007 IS BACK!

ALBERT R. BROCCOLI and HARRY SALTZMAN
present
JAMES BOND 007™
in IAN FLEMING'S
**"ON HER MAJESTY'S
SECRET SERVICE"**

starring **GEORGE LAZENBY · DIANA RIGG · TELLY SAVALAS** as Blofeld
also starring **GABRIELE FERZETTI and ILSE STÉPPAT** Produced by ALBERT R. BROCCOLI and HARRY SALTZMAN
Directed by PETER HUNT · Screenplay by RICHARD MAIBAUM · Music by JOHN BARRY · **PANAVISION® · TECHNICOLOR®**

United Artists
Entertainment from
Transamerica Corporation





007
POSTER



▲ AFFICHE GRANDE-BRETAGNE, DÉCEMBRE 1969, 102 X 76 CM

Rassurer et surenchérir. Les deux illustrateurs - Robert McGinnis et Frank McCarthy - n'ont pas vocation à tout chambouler sur le plan visuel quand la production s'efforce d'assurer la continuité de sa série après le départ de son interprète emblématique. Le duo rassure donc en montrant un Bond en smoking, arme au poing... mais surprend en même temps en le

chaussant d'une paire de skis. À ses côtés, une fille sexy, à la chevelure rousse flamboyante, brandissant une arme (symbole phallique ?), comme en raffole McGinnis. L'arrière-plan, signé McCarthy, reflète, lui, la dominante du sixième film de la saga : l'univers de la haute montagne avec poursuites à ski et bobsleigh. L'accroche en haut de l'affiche - « *Far up ! Far out ! Far more !* »

(« *Plus haut ! Plus loin ! Encore plus !* »), inscrit ce nouveau Bond dans la surenchère perpétuelle, chère à EON. Un clin d'œil au premier dessin conçu par McGinnis pour la franchise lors de la sortie d'Opération Tonnerre, dont le slogan était « *Look up ! Look down ! Look out !* »

◀ AFFICHE ÉTATS-UNIS, DÉCEMBRE 1969, 69 X 104 CM

Comment "vendre" aux futurs spectateurs le nouveau *Bond film* avec un acteur néophyte et totalement inconnu dans la peau du héros ? On ne succède pas aisément à la star Sean Connery... United Artists résout la difficulté en dégainant une affiche originale à défaut d'être esthétiquement très réussie : huit jolies filles en

bikini dans des poses plus ou moins suggestives - toutes blanches de type caucasien et qu'on ne verra nullement dans le film - entourent un poster où un buste masculin géant tient un Walther PPK, lui aussi d'une taille démesurée. Mais cet homme présente la particularité de n'avoir pas de visage ! Seuls ses cheveux noirs trahissent son identité. En

lieu et place de la bouche, du nez et des yeux, un simple slogan : *James Bond 007 is back !* Le spectateur est donc averti : le personnage est devenu plus important que son interprète. Et cela, en 1969, c'est déjà une petite révolution... ■



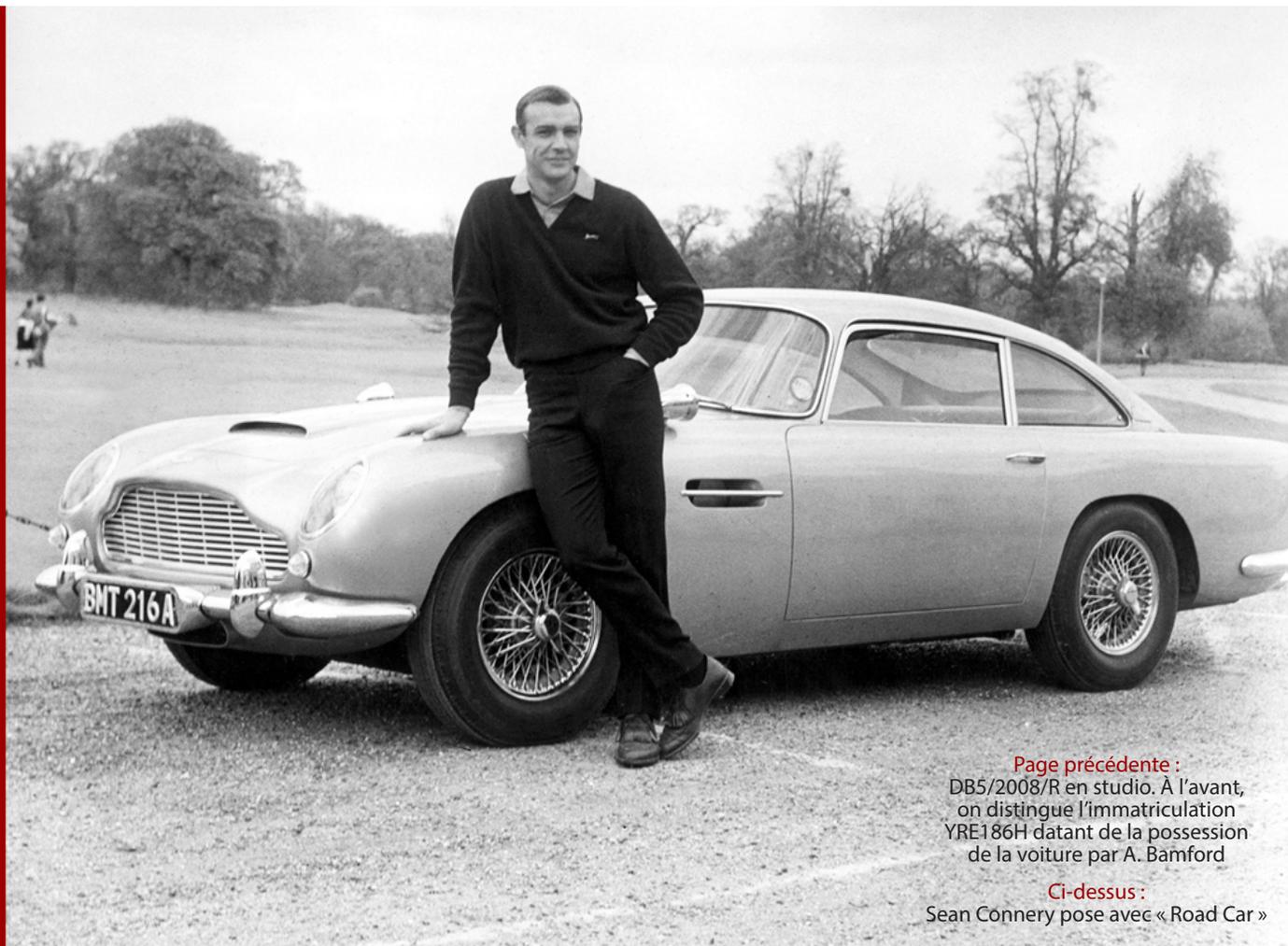


RÉSURRECTION



Alors qu'Aston Martin s'apprête à lancer la production de 28 répliques de la DB5 de 007 telle qu'elle est apparue dans *Goldfinger* et *Opération Tonnerre*, il est temps de revenir sur la destinée des deux répliques commandées par EON pour promouvoir les films dans les années soixante. Deux DB5 qui ne sont jamais apparues à l'écran, mais dont l'histoire reste intimement liée à celle de James Bond.

Par Jean-François Rivière



Page précédente :
DB5/2008/R en studio. À l'avant,
on distingue l'immatriculation
YRE186H datant de la possession
de la voiture par A. Bamford

Ci-dessus :
Sean Connery pose avec « Road Car »

L'impact de Bond atteint de tels sommets que deux voitures ne furent pas suffisantes pour assurer la promo

Combien sont-ils, les amateurs de 007 qui sont persuadés d'avoir vu « en vrai » l'Aston Martin de James Bond durant les années soixante dans des opérations de promotion pour la sortie des films ? Des centaines de milliers, certainement, de par le monde. Or, hélas pour eux, il y a de fortes chances qu'ils n'aient approché qu'une des deux répliques réalisées par Aston Martin à la demande des producteurs des Bond.

Après la sortie de *Goldfinger*, la Bondmania avait atteint de tels sommets que les deux Aston Martin DB5 utilisées sur le tournage du film étaient constamment sollicitées pour des opérations promotionnelles. L'agenda de la voiture-gadget, surnommée « Effect Car »¹, fut ainsi rapidement bouclé (notamment par une tournée aux États-Unis et de nombreuses apparitions en Europe, puis par le tournage d'*Opération Tonnerre* au Château d'Anet). Aussi la seconde DB5 dite « Road Car » (utilisée pour les scènes d'action) fut-elle rapatriée chez Aston Martin après son retour du tournage d'*Opération Tonnerre* auquel elle participait également², afin d'être équipée des mêmes gadgets que sa sœur utilisée dans *Goldfinger* et *Opération Tonnerre*, puis d'être envoyée promouvoir les films aux quatre coins du monde.

Mais l'impact de Bond, notamment après la sortie d'*Opération Tonnerre*, atteignit de tels sommets que deux voitures ne furent bientôt plus suffisantes pour assurer la promo des films. EON décida donc d'acheter deux autres DB5 et de les confier à Aston Martin pour les équiper de la désormais légendaire panoplie de gadgets conçue par « Q ». Connues en tant que DB5/2008/R et DB5/2017/R, leur numéro de châssis, elles ont ainsi émerveillé des milliers d'admirateurs et fans de 007 sans jamais être apparues ne serait-ce qu'une seconde dans les films et sans jamais avoir été approchées et encore moins conduites par Sean Connery.

À partir de 1966, les exhibitions se raréfièrent et les voitures furent peu à peu mises au rencart, puis finalement rangées dans un coin de l'usine Aston Martin de Newport Pagnell. En janvier 1969, le patron de l'entreprise JCB (fabricant de tracteurs), un certain Sir Anthony Bamford, s'offrit la paire pour la somme ridicule de 1500 livres (de 1969) ! Pour avoir été le plus souvent transportée par camion sur les divers lieux d'exposition, les deux voitures n'affichaient qu'un faible kilométrage au compteur et n'étaient pas immatriculées officiellement. Bamford racheta à Aston le fameux numéro BMT 216A³ pour le mettre sur la DB5/2017/R, mais, trois mois plus tard, il échangea la DB5



FOCUS

Ci-contre et ci-dessous :
DB5/2008/R au Salon
Rétromobile 2017, où
beaucoup l'ont encore prise
pour l'authentique DB5 de 007

Ci-dessous en bas :
Les deux répliques après leur
rachat par Sir Anthony Bamford.
À gauche, DB5/2008/R et à
droite, DB5/2017/R

Page suivante :
DB5/2017/R, exposée au
restaurant « The Attic » à
Vancouver durant les années 70



contre une Ferrari 250 GTO de 1964, une affaire exceptionnelle quand on sait que ce mythique modèle Ferrari peut aujourd'hui atteindre plusieurs dizaines de millions d'euros... Son nouveau propriétaire, Sandy Luscombe-Whyte, la revendit 21 000 \$ quelques mois plus tard à un restaurateur de Vancouver, Franck Baker, qui l'exposa dans son établissement, The Attic, durant treize ans. La voiture changea encore de mains plusieurs fois, toujours aux États-Unis, son prix doublant parfois entre deux acquisitions. Un de ses propriétaires, Robert Littman, crut même avoir acquis l'authentique DB5 des films pour 150 000 dollars en 1985 avant de comprendre qu'il ne possédait qu'une réplique (que le groupe Duran Duran avait tenté d'acquérir au même moment). Remise en vente par un concessionnaire Jaguar, DB5/2017/R fut acquise par le musée automobile Louwman Museum, à La Hague. En 1992, elle fut envoyée à Londres pour participer à la parade célébrant les quarante ans de règne de la Reine Elizabeth, conduite par Q en personne, Desmond Llewelyn. « Je n'avais qu'une crainte, se souvient le comédien, que cette foutue voiture ne tombe en panne et que je sois obligé de la pousser devant Sa Majesté ! » La DB5 fit forte impression et passa presque toute l'année 1993 au Musée anglais de Beaulieu auquel elle avait été prêtée avant de retrouver son box du Musée Louwman de La Hague où elle réside encore aujourd'hui.

En 1971, Bamford vendit DB5/2008/R à l'Américain Bruce Atchley qui l'exposa durant de nombreuses années dans son musée, le Smokey Mountain Car Museum, dans le Tennessee. En 2006, elle fut revendue 1,6 million d'euros à un collectionneur suisse lors d'une vente aux enchères chez





RM Auctions. Entièrement restaurée en 2010, elle fut de nouveau offerte à la vente lors d'une vente aux enchères en 2013, pour 2,6 millions d'euros. Elle est apparue en 2017 au salon Rétromobile de Paris où, comme ce fut bien souvent le cas durant les années soixante, beaucoup de visiteurs crurent voir l'authentique DB5 des films de James Bond.

En ayant fait partie intégrante de la folie promotionnelle engendrée par 007 durant les années soixante, et en ayant contribué à l'entretenir, les deux répliques de la DB5, entièrement originales et n'ayant jamais été modifiées, possèdent encore aujourd'hui un capital d'authenticité et une aura indéniables. De quoi donner des idées à Aston Martin...

COPIES CONFORMES

Le communiqué de presse d'Aston Martin est daté du 20 août 2018, 0h07... Le constructeur y annonce qu'il va lancer en 2019 la production de 28 exemplaires d'une réplique fidèle de la DB5 conduite par Sean Connery dans *Goldfinger*. Vingt-cinq exemplaires pour les clients, un pour Aston Martin, un autre pour EON et un dernier destiné à être vendu au profit d'une œuvre de charité. Le prix ? Près de 3,7 millions d'euros ! Les premières livraisons sont prévues pour 2020. Aston ne débute pas dans l'art de la réplique. Après les deux exemplaires produits dans les années soixante pour la promotion des films, le constructeur anglais a récemment produit 25 répliques de sa fameuse DB4 GT, que les collectionneurs fortunés se sont arrachées. Ce sera certainement la même chose pour cette brochette de DB5 « 007 », d'autant que la production sera supervisée par EON et notamment par Chris Corbould, le spécialiste des effets spéciaux oscarisés. Cela dit, la liste exacte des gadgets qui seront reproduits n'a pas encore été dévoilée. Il y a peu de chances, dit-on cependant chez les spécialistes, que le siège éjectable soit conservé.

L'inconvénient majeur, surtout pour un véhicule de ce prix, est qu'aucun des vingt-huit exemplaires ne sera homologable pour une conduite sur les routes publiques. Les « nouvelles »

Bondmobiles seront vouées à une vie d'exhibitions, de courtes sorties sur des allées privées ou sur circuit. L'autre inconvénient est le prix, particulièrement élevé quand on sait que deux authentiques Aston Martin DB5 issues des films, celle de *GoldenEye* et la fameuse « Road Car » de *Goldfinger*, ont été vendues ces dernières années pour des sommes inférieures !⁴ Et il ne fait aucun doute que certains exemplaires apparaîtront sans tarder lors de ventes aux enchères à des prix encore plus élevés... ■

¹L'histoire est bien connue mais rappelons toutefois que celle qui fut surnommée « Effect Car » est la voiture gadgets conçue par Ken Adam et John Stears avec les ingénieurs d'Aston Martin, immatriculée BMT216A. Après la promotion internationale d'*Opération Tonnerre*, elle fut conservée quelque temps par Aston Martin puis dépouillée de ses gadgets et revendue en 1968. Lorsque son nouveau propriétaire, Gavin Keyzar, prit conscience qu'il possédait une ex-DB5 de 007, il fit réinstaller les gadgets, souvent de façon maladroite, et revendit la voiture en 1971 pour 8 000 livres à un bijoutier américain, Richard Losee. Ce dernier, peu convaincu par les modifications de Keyzar, fit équiper la DB5 de nouveaux gadgets plus fidèles à l'équipement d'origine. La voiture fit une apparition dans la comédie *L'Équipée du Cannonball* (Hal Needham, 1981) avec Roger Moore avant d'être revendue 275 000 \$ à un collectionneur du nom d'Anthony Pugliese III qui se la fit dérober en 1997. Elle n'a jamais été retrouvée, mais, depuis 2018, la piste semblait s'être réchauffée et l'on suppose que la DB5 « Effect Car » pourrait se trouver au Moyen-Orient.

²Sur le tournage d'*Opération Tonnerre* au Château d'Anet, les deux Aston Martin DB5, la « Effect car » et la « Road Car », furent requises. La première parce qu'elle était équipée de l'écran pare-balles amovible dissimulé dans le coffre, et la seconde parce que, à cause du mécanisme permettant à ce même pare-balles de se déployer, le coffre de la « Effect Car » était inutilisable. Plus question pour Bond d'y loger son Jet Pack après s'être enfui du château ! Lorsqu'il range l'appareil dans le coffre, c'est celui de la « Road car ».

³BMT216A était l'authentique numéro d'immatriculation de l'Aston Martin DB5 qui fut prêtée par le constructeur à EON pour devenir la « Effect car ». Ce numéro appartenait à Aston et il était visible sur la future Bondmobile lorsque celle-ci apparut dans la brochure publicitaire de l'époque et dans un épisode du *Saint* avec Roger Moore (« Un parfait homme du monde » / saison 2).

⁴2,9 millions d'euros pour la DB5 de *Goldfinger* (novembre 2010) et 2,1 millions d'euros pour celle de *GoldenEye* (juillet 2018).

SUR UN AIR DE GOLDFINGER

C'est avec *Goldfinger* que s'imposa le principe de la *title song*. Première d'une longue série, la chanson interprétée par la star galloise Shirley Bassey allait demeurer la préférée de son compositeur, le génial John Barry. Celui-ci disait de son interprète : « *Shirley Bassey est le choix parfait. Elle y a mis tant de conviction !* » Retour sur l'histoire de ce tube inoubliable.

Par François Justamand



La qualité exceptionnelle de la bande originale de *Bons Baisers de Russie* a incité Broccoli et Saltzman à laisser John Barry aux manettes de celle de *Goldfinger* et en particulier à le laisser composer la chanson-titre (*From Russia With Love* était de Lionel Bart et accompagnait le générique final). Dans un premier temps, Barry sollicite son complice Trevor Peacock, avec lequel il avait collaboré sur les chansons du film *L'Aguicheuse* (*Beat Girl*, 1960) pour écrire les paroles. Ce dernier songe à mettre sur le papier les mots « *Goldfinger... musn't linger...right-winger...* ». Mais finalement il se retire du projet, peu inspiré. C'est alors que Barry se tourne vers de jeunes paroliers en vogue à l'époque du *Swinging London* : son vieil ami Leslie Bricusse, avec lequel il déjeunait tous les vendredis, et Anthony Newley à qui l'on doit le tube international de l'époque *What Kind Of Fool Am I* (interprété notamment par Shirley Bassey, Sammy Davis Jr., etc.). Bricusse et Newley se rendent chez Barry, au 65 Cadogan Street à Londres, pour travailler. Ils remarquent que les trois premières notes de la chanson (« *Gold-fin-ger* ») sont identiques à celles de la chanson *Moon River* (Henri Mancini) et se moquent un peu de lui. Barry prend assez mal la chose et leur joue au piano le reste de la chanson...

« *La musique de John est aussi identifiable qu'une peinture de Van Gogh, car il utilise souvent des instruments à cordes* », dira plus tard Bricusse, qui explique que l'inspiration leur est venue lorsque les producteurs leur ont décrit la scène de Shirley Eaton peinte en or. Une fois qu'ils ont trouvé les mots clés « *The man with the Midas touch* », le reste est venu tout naturellement en moins de deux jours. Newley avait enregistré deux versions de « *démo* » le 14 mai 1964, plusieurs mois avant celle de Bassey. Une version jazzy que l'on peut trouver sur le double CD « *The Best of James Bond – 30th Anniversary limited edition* » (sorti donc en 1992 chez EMI Records USA) et une autre, avec un grand orchestre, dans le style de la version du film. Il est évident que les versions de Newley n'ont pas été utilisées pour le film, car elles n'avaient pas le potentiel artistique et commercial de la version de Miss Bassey.

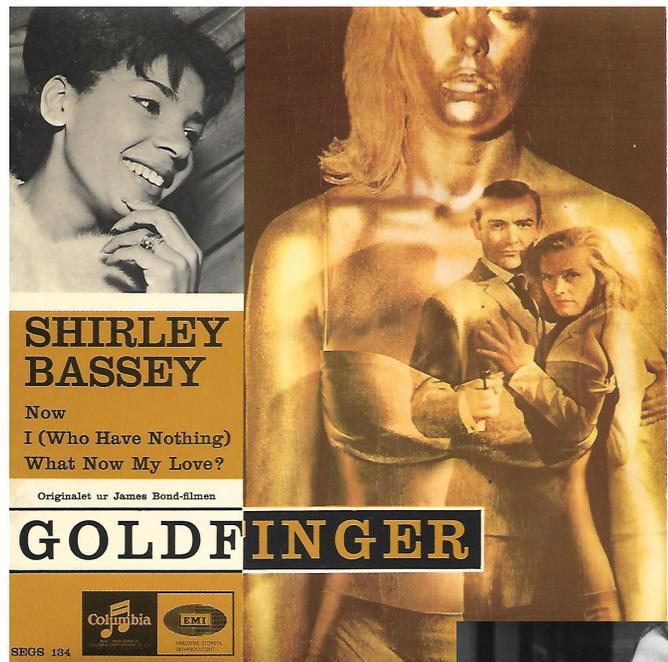
LE CHOIX DE L'INTERPRÈTE

Le choix de Shirley Bassey, 27 ans en 1964, pour interpréter la chanson est évident pour John Barry : « Elle est la seule à pouvoir insuffler une tension dramatique à une chanson ». La diva et le compositeur se connaissent bien puisque Barry a été son chef d'orchestre pour une tournée en décembre 1963 (on parle même d'une relation sentimentale entre eux à ce moment-là). La Galloise a enregistré la chanson de 2 minutes 48 secondes le 20 août 1964 aux studios CTS de Londres. Pour atteindre la perfection, la Star, Barry, les musiciens et l'ingénieur du son Eric Tomlinson ont travaillé toute la nuit. Selon le guitariste Vic Flick - et la chose est confirmée par la chanteuse - il a même fallu dégrafer la robe de Miss Bassey afin qu'elle puisse respirer à pleins poumons afin de pousser la célèbre note finale « He loves goooold ! »

Comme souvent, le concept de John Barry sera de décliner le thème de la chanson-titre tout au long du film, en y incluant à juste dose le célèbre *James Bond theme* de Monty Norman. C'est une pratique qui existe chez les compositeurs depuis les années trente, mais Barry l'emploie systématiquement pour les Bond avec différents arrangements de l'orchestre.

Pour son inspiration musicale, Barry lit le script, visite les plateaux et consulte le réalisateur et le monteur. C'est à l'étape du montage que tout se décide, car la partition doit se caler exactement aux images du film. De la salle de montage à l'enregistrement de la musique, il y a trois à cinq semaines. Cela dépend de la date de sortie du film imposée par le distributeur. ■

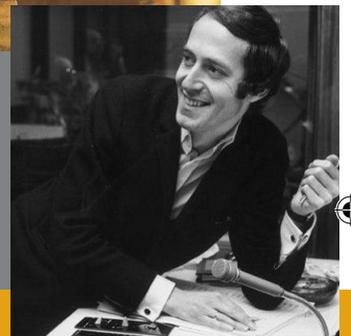
Source : *The Music of James Bond*, de Jon Burlingame, Oxford University Press, 2012



Page précédente : Shirley Bassey

Ci-contre : John Barry

Ci-dessous en bas :
Leslie Bricusse et son complice
Anthony Newley



ANECDOTES POUR LA ROUTE

Leslie Bricusse est un fan des romans de Ian Fleming. Il a même acquis des premières éditions rares des livres.

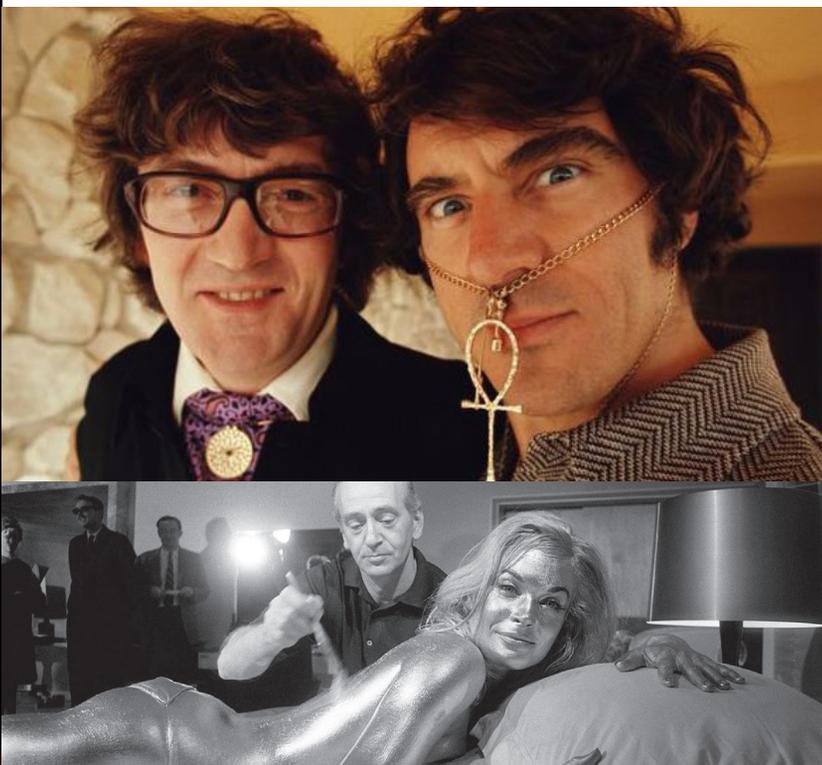
Aux États-Unis, l'album a été classé n° 1 (le 12/12/64) et le single n° 8 (le 30/01/65). Il comportait quatre titres de moins que sa version anglaise : « Golden Girl », « Death of Tilly », « The Laser Beam » et « Pussy Galore Flying Circus ». Cela a aussi été le cas sur le premier CD des années quatre-vingt-dix. Le deuxième CD de la collection remastérisée de 2002 les a inclus.

19 mars 1964, premier jour de tournage de Sean Connery. C'est la scène au *nightclub* El Scorpio du pré-générique, où Bonita danse devant ses patrons. Lors du tournage, une musique latine ordinaire a probablement été utilisée en *play-back* et elle a été remplacée plus tard par celle composée par Barry.

Le thème « Into Miami » (qui suit le générique) est interprété par le saxophoniste alto John Scott et celui de la scène de la ferme de *Goldfinger* dans l'état du Kentucky par Vic Flick, qui pour l'occasion a délaissé sa guitare pour un banjo.

La version du single (on appelait alors cela un 45 tours) de *Goldfinger* est légèrement différente de celle de l'album.

Harry Saltzman détestait la chanson du film « *La pire chanson que j'aie entendue dans ma putain de vie !* » Pourtant, elle s'est classée 21^e dans les charts anglais (le 15/10/64).



POUR TOUS LES GOÛTS

On entend souvent les gens – fans ou non – dire du mal de certains acteurs ou de certains films de James Bond. Ce James Bond là n'est pas comme-ci, ce film-là n'est pas assez comme ça... Pourtant la diversité de tout ce qui existe sur James Bond aujourd'hui devrait faire taire les plaintes car, grâce à tous les films, il y en a pour tous les goûts !

Par Patrice Gaudin

Au commencement, il n'y avait qu'un seul et unique James Bond, celui de Ian Fleming, le personnage littéraire. Le héros froid, au visage dur, sans humour, à l'esprit torturé. En 1962, l'arrivée de James Bond au cinéma change la donne. Le spectateur, s'il n'aime pas lire,

regarder, et donc, par la force des choses, de regarder des films que l'on peut moins apprécier. Tandis que pour James Bond, on peut piocher tel ou tel film selon son humeur. Aujourd'hui, je suis d'attaque pour un film sombre et dur, je regarde *Casino Royale* ou *Au service secret de Sa Majesté*. Je suis en forme pour subir



peut voir James Bond au cinéma. S'il n'aime pas le cinéma, il peut relire les douze fabuleux romans de Ian Fleming et les nouvelles qui vont avec.

Mais le cinéma ne s'est pas arrêté en 1962. Il ne s'est toujours pas arrêté d'ailleurs puisque l'on attend avec impatience le cinquième film avec Daniel Craig. Et depuis plus de cinquante ans, on a cette chance d'avoir de la diversité. Cette diversité fait que l'on se plaint de tel ou tel acteur, ou de tel ou tel film. Et pourtant, nous, fans de James Bond, nous ne nous rendons pas compte de la chance que nous avons. *L'Arme fatale* ne compte que quatre films, *Star Wars* bientôt neuf, *Harry Potter* huit, *Terminator* quatre, etc. Seul James Bond revendique ce chiffre énorme de vingt-quatre films pour une seule et même saga. Alors apprécions la diversité. Chaque acteur a apporté sa touche personnelle à James Bond, chaque acteur a abordé le rôle à sa manière, apportant chaque fois quelque chose de nouveau. Chaque film revisite le mythe tout y apportant son ambiance, son âme !

On ne peut pas comparer, par exemple, avec la saga *Star Wars*, qui est une suite de film avec la même trame. Les fans de *Star Wars* vous diront que chaque film a également son âme et vont préférer *L'Empire contre-attaque* au *Retour du Jedi*, ou inversement. Mais cette saga n'en reste pas moins un tout, six films pour une seule et même histoire. Alors que les films de James Bond sont indépendants. Si l'on regarde *Star Wars* on est obligé de tout

un peu de violence, je regarde *Permis de tuer*. Demain, si je suis d'humeur un peu triste, je veux me remonter le moral, je préfère me mettre un bon Roger Moore, un James Bond léger tout en humour qui me remet le sourire aux lèvres. Ou sinon, si j'ai envie d'action, je regarde un Pierce Brosnan.

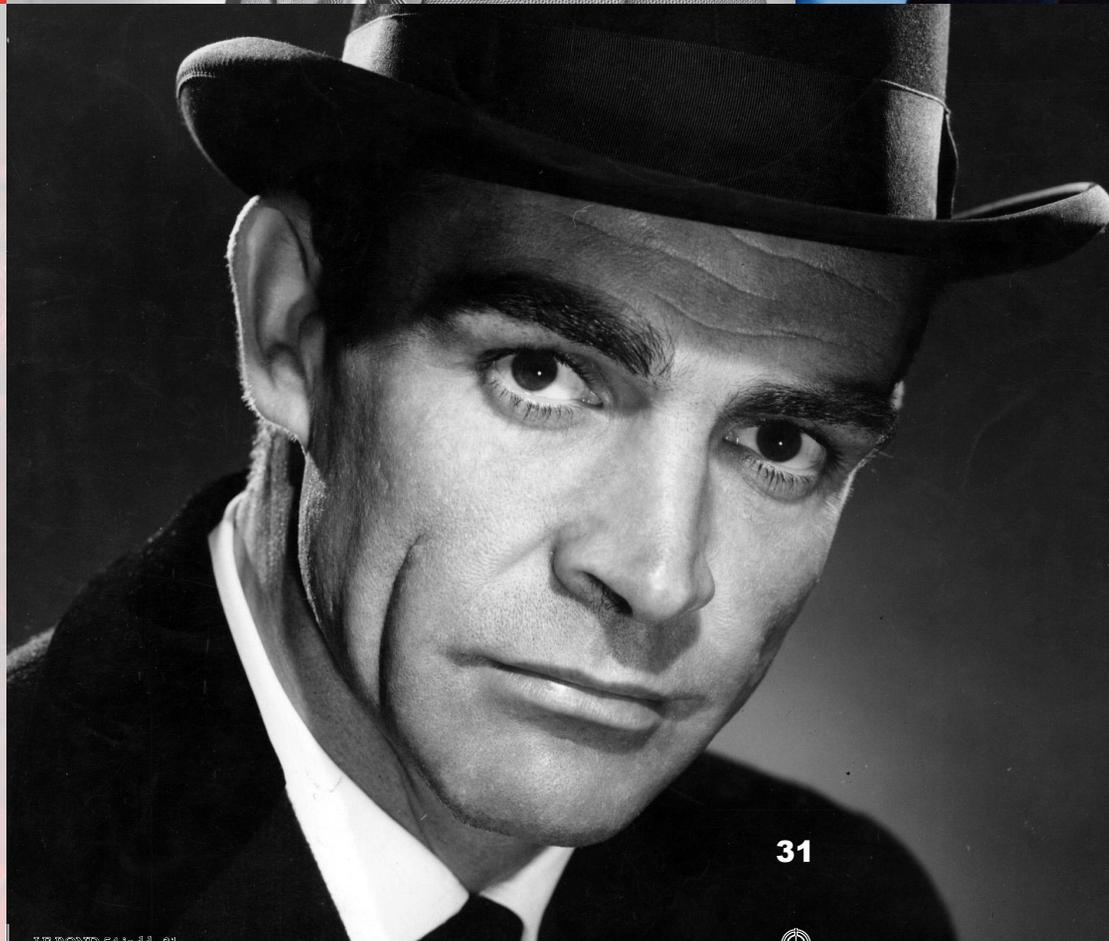
James Bond nous offre donc cette chance de pouvoir choisir. Tel film, tel acteur, telle ambiance. Mais par le fait qu'il est un perpétuel recommencement, il nous donne l'impression d'être réellement immortel. On n'en finira jamais de faire des James Bond tandis que des sagas comme *Rocky*, *Indiana Jones* ou *Star Wars* sont finies ou mettent beaucoup de temps à se décider à revenir au cinéma. *James Bond will return*. Il tient toujours sa promesse, il revient à chaque fois. Certes, c'est un éternel remake, mais qui prend toujours des libertés avec l'original pour faire évoluer la formule. Beaucoup de fans de *Star Trek* ont crié au scandale avec leur dernier film et l'ont même élu pire film car c'est une sorte de remake de *Star Trek 3 : à la recherche de Spock*, mais qui « dénature » l'original : il est totalement bouleversé, pour ne pas dire renversé.

C'est un peu ce que fait chaque film de James Bond. Chaque réalisateur joue du shaker (pas à la cuillère) avec tous les ingrédients pour nous servir un film chaque fois différent mais avec nos petits repères, ce qui fait que l'on se rappelle que l'on est en train de regarder un James Bond. Et le film qui joue le

plus avec ces éléments est sans doute *Casino Royale*, film qui « dénature » pour notre plus grand plaisir l'univers bondien. Cette diversité des James Bond inclut un téléfilm en noir et blanc, une parodie plus qu'officielle avec David Niven et des BD, des romans d'autres auteurs que Ian Fleming, etc. Reprenons les deux premiers points. *Casino Royale* 1954. Et là, quand on est un grand fan de cinéma, on en vient même à regretter que Fleming n'ait pas vécu plus tôt et inventé James Bond plus tôt, nous aurions ainsi eu droit à des films muets. Et la diversité dont nous parlions en aurait été encore plus grande ! Mais bon, James Bond est un pur produit d'espionnage de l'après-guerre. Par conséquent, Fleming n'aurait jamais pensé à l'inventer avant, passons. James Bond est quand même l'un des rares héros de cinéma à posséder en film une parodie tout à fait officielle, ce qui ajoute à la diversité. Si les films de Leslie Nielsen ou de Mike Myers, ou même des Charlots, parodient James Bond, cela reste des parodies où le nom de James Bond n'est pas utilisé. Tandis que le *Casino Royale* de 1967 possède tous les droits du livre et David Niven incarne réellement le rôle de James Bond. Parmi cette diversité, notons que d'autres personnages sont joués par plusieurs acteurs au cours de la saga et nous offrent

donc le loisir de piocher dans le meilleur ou le pire : Q, M, Money Penny et même Blofeld ayant été incarnés par plusieurs acteurs, nous pouvons comparer, choisir, préférer. Les mêmes qui voient en Sean Connery l'unique James Bond verraient sûrement l'unique James Bond en Roger Moore si celui-ci avait été choisi en premier, et les mêmes qui pensent que personne d'autre ne pouvait jouer Indiana Jones que Harrison Ford penserait la même chose de Shia Labeouf, si c'était lui le seul et unique interprète du rôle.

Gardons dans l'esprit que nous, fans de James Bond, avons vraiment de la chance d'avoir une saga si riche en renouvellement et en diversité et remercions EON de nous faire des films de notre héros préféré depuis près de soixante ans ! Merci à tous ceux qui travaillent sur les James Bond. Continuez ! ■



Page précédente :
Ian Fleming et Daniel Craig

Ci-dessus et ci-contre :
Barry Nelson (*Casino Royale* 1954),
David Niven (*Casino Royale* 1967),
Sean Connery



COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Par **Éric Saussine**

En haut :
Photo de famille de la quarantaine de membres du Club présents

Ci-contre et en bas :
Le président du Club, Luc Le Clech, expose sa vision de l'avenir puis cède la parole aux différents membres du bureau. Ci-dessous de gauche à droite : Olivier Lebaz, Sylvie Boissel, Luc Le Clech, Vincent Côte et Éric Saussine.



Le samedi 1^{er} décembre 2018 a eu lieu l'assemblée générale annuelle du Club James Bond France en présence de 45 membres présents, 21 membres étant représentés par pouvoir. Le président Luc Le Clech souhaite la bienvenue aux membres et fait part à l'Assemblée d'une certaine fatigue du bureau, concrétisée récemment par le souhait du vice-président Pierre Fabry de s'en retirer, et de quitter ses fonctions de rédacteur en chef du *Le Bond* pour des raisons personnelles. Il fut le maître de la partie rédactionnelle du Club pendant des années. Le président rappelle que l'existence du Club James Bond France est surtout affaire d'amitié ; Pierre Fabry est chaleureusement applaudi et remercié.

Son successeur, Vincent Côte, déjà actif dans le Club, et qui collabore avec Jean-François Rivière sur la partie éditoriale des publications, est vice-président depuis février 2017. Le président rappelle qu'il a aussi une vision à long terme et ne manque pas également d'évoquer l'événement récent à Vaux-le-Vicomte où le Club fut un prestataire apprécié de l'équipe du château. Olivier Lebaz intervient alors pour souligner que le personnel du château s'est, de son côté, montré un partenaire en or, au service de l'événement.

Vincent Côte intervient alors pour opérer le compte rendu moral de l'association. Le Club a compté 228 adhérents en 2018 (petite baisse d'une vingtaine de membres, mais stabilité sur la décennie passée). L'événement de Vaux-le-Vicomte fut le clou de l'année avec la gestion par l'association des vedettes féminines de *Moonraker* (Corinne Cléry, Blanche Ravalec, Anne Lonnberg, Irka Bochenko, Catherine Serre, Nicaise Jean Louis, Béatrice Libert, Diane Thierry-Mieg), mais aussi la venue - complexe - de la collection d'Alan Stephenson des États-Unis. Le Club a aussi animé une douzaine de visites du château pour les membres et pour le grand public.

Le Club, c'est aussi 3 magazines *Le Bond* nouvellement maquetés (3 x 36 pages) menés par 18 auteurs, 3 interviews exclusives : Toshiro Suga, John Glen, Anatole Taubman (grâce à Jessy Conjat, Éric Saussine et Frédéric Albert Lévy) et 1 *Archives 007* consacré aux années Dalton supervisé par Vincent Côte.

Ce dernier donne aussi quelques chiffres concernant les réseaux sociaux. Instagram : 882 abonnements, Twitter : 1307 suiveurs, 3100 mentions « J'aime » sur Facebook, 91 abonnés sur YouTube qui connaît une bonne croissance grâce aux interviews de Corinne Cléry, Blanche Ravalec et Valerie Leon. Une activité à développer donc.

Le bilan moral sur les activités 2017 est adopté à l'unanimité par les membres présents et représentés. Le bilan moral des activités 2018 est adopté à l'unanimité moins une abstention.

Olivier Lebaz fait le bilan financier de l'année et rappelle que celle-ci avait commencé avec un déficit de plus de 4 000 €. À l'heure de l'assemblée générale le bilan est un bénéfice de 2 087 €.

L'événement de Vaux-le-Vicomte a permis de rétablir la trésorerie

du Club, ainsi que la boutique tenue sur place par Sylvie et Frédéric Boissel, qui a apporté sa bonne part de bénéfice. D'autres économies ont été réalisées en réduisant le nombre de numéros du *Le Bond* de 4 à 3 en 2018, ainsi qu'en donnant directement le plus possible de publications aux membres lors des événements comme Vaux-le-Vicomte ou à l'assemblée générale, ce qui permet de réaliser un gain très substantiel sur le coût de l'envoi. Il ajoute que c'est aussi une réduction de fatigue pour les quatre membres de la famille Boissel qui opèrent ces envois. Il souligne que l'imprimeur octroie à l'association un avantage en pratique avec une TVA à seulement 10 %. Enfin, il rappelle que les comptes du Club sont à la disposition de tout membre du Club pour consultation.

Frédéric Albert Lévy demande quel est le gain du Club suite à l'insertion d'une publicité pour l'*Archive Stallone* en quatrième de couverture du magazine (dans le dernier numéro distribué avant l'A.G. aux membres présents). Le président répond qu'il n'y a aucun bénéfice financier à l'opération. Olivier Lebaz précise que le Club ne court pas après les sponsors, afin que celui-ci ne perde pas son âme et que leur participation dépend des opportunités qui se présentent.

Luc Le Clech, seul candidat, se représente à la présidence et propose son projet 2019, soit 3 *Le Bond*, une adhésion moins chère de 5 €, tant pour l'édition standard que pour l'édition Gold, avec une carte d'adhérent, et un *Archives 007* spécial Guy Hamilton basé sur le trésor photographique confié au Club par feu le réalisateur de *Goldfinger*. Il en profite pour remercier Frédéric Albert Lévy et Philippe Lombard pour leur relecture du *Le Bond* nouvelle formule. Concernant les événements, il entend procéder à une pause pour se concentrer sur la préparation de la sortie du film en février 2020. Cependant, il souligne les idées de Jessy Conjat à creuser pour un potentiel événement parisien plus restreint.

Le bilan financier est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés. Luc Le Clech est réélu président du Club à l'unanimité des membres présents et représentés. Le bureau est reconduit et Vincent Côte confirmé dans sa nouvelle fonction de vice-président.

Luc Le Clech demande alors aux membres de son bureau de descendre de la scène, rappelle le film *Bond 25* à venir, et les quelques échos que nous en avons. Il cite un premier courrier envoyé au nouveau distributeur, Universal, qui n'avait pas trouvé de réponse et fait venir sur scène Joëlle, membre du Club, qui lit une réponse de Universal à sa deuxième tentative, appuyée par Charles Cravenne de Sony qu'il remercie. Universal France propose de rencontrer Luc Le Clech le 13 décembre 2018 afin de potentiellement reconduire le Club dans des activités de soutien à la distribution du prochain film. Le président clôt l'assemblée générale à 11h07 et convie les membres qui avaient réservé à un amical repas dans un restaurant proche. ■





LUC LE CLECH,
PRÉSIDENT DU CLUB
JAMES BOND FRANCE

An international
man (and woman)
of mystery

LE MOT DE M

Chers Amis,
On n'en a jamais été aussi près ! De quoi ? me direz-vous. Eh bien, du lancement de « Bond 25 », ce film dont la préparation n'est qu'une suite de rebondissements sur le thème j'y vais, j'y vais plus. Exigences (de qualité, j'imagine !) des un(e)s et des autres : ces hommes et femmes de mystères ne font que repousser, réécrire et changer les équipes qui vont donner le go ! de cet ultime Bond de Daniel Craig. Car ce sera bel et bien son dernier : sinon, il fêtera dignement ses cinquante-six ans pour « Bond 26 » ! Qui a dit qu'on est vieux à cinquante-six ans ? Je vous préviens, j'ai les noms. Bref, d'ici l'impression et la livraison de ce magazine, vous en saurez plus et on va bien se régaler en avril 2020.

Mais un village gaulois résiste toujours – le village du Club James Bond France qui se fait son actualité tout seul. Non seulement en ayant commencé à tisser des liens forts avec le distributeur de notre future superproduction, Universal France (voir p. 8). Mais aussi en voyageant aux quatre coins du monde pour rencontrer des stars comme Maud Adams à Berlin, Georges Lazenby à Londres ou Michael Lonsdale en France. Éric Saussine et Jessy Conjat vous concoctent pour fin juin un événement, certes court, mais intense à Paris. Laissons-les travailler.

Ce qui m'inquiète plus, c'est le niveau des ré-adhésions : j'ai trouvé très mou l'enthousiasme des retours en 2019. Vous êtes certes les derniers mis en cause puisque vous êtes là, mais nous avons dû faire plus d'efforts que d'habitude pour vous faire revenir. Espérons que les deux événements que nous venons de mentionner contribueront à nous faire retrouver un niveau acceptable de membres. Ce n'est pas nécessaire – c'est vital.

Je sais qu'il est inutile de vous le redire, mais cette équipe qui vous est si fidèle depuis plus de vingt ans cherche en permanence à se renouveler et à trouver des choses à vous dire et à vous montrer. Je salue tous ses membres et j'adresse un clin d'œil spécial à notre nouveau vice-président Vincent Côte, qui dernièrement a remis sérieusement d'équerre les courriers et différentes communications du Club. Tant de rencontres, tant de kilomètres, tant de temps passé pour vous plaire et vous étonner... C'est depuis longtemps et aujourd'hui ma plus grande satisfaction. Merci à eux et tant mieux pour vous.

Viva James Bond ! ■

LE BOND
LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

Le Bond est le magazine édité par le Club James Bond France, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France
7, rue Chico Mendes
77420 CHAMPS-SUR-MARNE
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication :
Luc Le Clech
Rédacteur en chef : Vincent Côte
Maquette & mise en page :
Jean-François Rivière, Vincent Côte
Corrections / relecture : Vincent Côte,
Frédéric Albert Lévy et Philippe Lombard.
Bouclage *Le Bond* n°54 : mars 2019

Ont collaboré à ce numéro :
Yvain Bon, Jessy Conjat, Vincent Côte,
Valéry Der Sarkissian, Guillaume Évin,
Patrice Gaudin, François Justamand, Luc
Le Clech, Frédéric Albert Lévy, Jean-
François Rivière, Éric Saussine.

Crédits photographiques : clichés des films de la saga et logos associés (dont gunbarrel & logo gun symbol) : EON Productions, Danjaq, LLC/MGM/United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing France, tous droits réservés ©.

Merci à nos photographes attitrés ou pas :
Jessy Conjat, Zoé Raffier
and last but not least Joël Villy.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droits précités de leur compréhension.

France : 10 €
UE : 15 €



LE BOND LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE **reviendra...**

29.06.2019 / PARIS

PROGRAMME :

13H15 : **ACCUEIL DES PARTICIPANTS**
13H30 : **CONFERENCE ET PROJECTIONS**
15H00 : **SIGNATURES ET PHOTOS**
16H30 : **TOMBOLA**
17H00 : **COCKTAIL**
17H45 : **RETOUR**

WELCOME TO THE HENCHMEN

AVEC LA PARTICIPATION DE¹:

TOSHIRO
SUGA
MOONRAKER

RICHARD
SAMMEL
CASINO ROYALE

D'autres invités pourront être annoncé plus tard

RÉSERVÉ AUX ADHÉRENTS²

45€*
NOMBRE
DE PLACES
LIMITÉ !!

* Réponse souhaitée
avant le 31 Mai

¹ Sous réserve de modifications liées aux contrats
de tournage des invités.

² Pour les non-adhérents souhaitant participer,
merci d'envoyer un chèque de 95€, qui couvrira
l'adhésion 2019 et l'évènement. 1 Accompagnant
max accepté selon le nombre de places disponibles.

LIEU DE L'ÉVÈNEMENT :
PATRONAGE LAÏQUE JULES VALLÈS
72 AVENUE FELIX FAURE
PARIS 15^e

PAIEMENT : PAR CHÉQUE à L'ORDRE DU
CLUB JAMES BOND FRANCE
7 RUE CHICO MENDES
77420 CHAMPS SUR MARNE

FOREIGN PARTICIPANTS : PAYPAL ONLY :
paypal007@jamesbond007.fr

CLUB
JAMES BOND
FRANCE